



"Le seul mode de vie qui aurait pu durer éternellement c'est de vivre comme des animaux."

- ▶ **L'homme disparaîtra, bon débarras ! L'IPBES le dit...** (Michel Sourrouille) p.1
- ▶ **Il n'y aura bientôt plus que des humains sur Terre !** (Michel Sourrouille) p.2
- ▶ **ONU: « C'EST NOTRE ESPÈCE QUI EST EN DANGER »** p.3
- ▶ **Le réchauffement climatique est ici et est pire et plus rapide que prévu** (A. Randomjack) p.6
- ▶ **Comment le pétrole n'a pas sauvé les baleines** (Philippe Gauthier) p.13
- ▶ **Biodiversité: la responsabilité, c'est nous** p.18
- ▶ **Des réactions en chaîne qui menacent la calotte du Groenland** (Johan Lorck) p.26
- ▶ **La décharge de plastique du Pacifique est beaucoup plus grande qu'on ne le craignait** p.30
- ▶ **La planète en attente de son diagnostic santé par des centaines de scientifiques** p.32
- ▶ **Bientôt une tour de plus d'un kilomètre de hauteur à Dubaï ?** p.33
- ▶ **La Chine a décidé de plafonner la population dans deux de ses plus grandes villes** p.34
- ▶ **Effondrement : les habitants de Baltimore fuient une ville qui s'écroule** p.36
- ▶ **Devenir survivaliste ou résilient en cas de catastrophe** (Michel Sourrouille) p.42

SECTION ÉCONOMIE

- ▶ **Egon Von Greyerz: « Les dérivés conduiront au désastre et à l'effondrement systémique »** p.47
- ▶ **Pour la 1ère fois de son histoire, la dette publique US vient de franchir à la hausse la barre des 21.000 milliards \$** p.51
- ▶ **Y a-t-il de l'argent vraiment « intelligent » ?** (Simone Wapler) p.52
- ▶ **Comme un goût d'avant un krach financier...** p.53
- ▶ **« Le sacrifice du matin »** (Charles Sannat) p.54
- ▶ **Chute brutale du dollar, la Chine contre-attaque** p.57
- ▶ **Quand les taux d'intérêt remonteront...** (Nick Hubble) p.58



L'homme disparaîtra, bon débarras ! L'IPBES le dit...

Michel Sourrouille 25 mars 2018

Ce titre d'un [livre d'Yves Paccalet](#) de 2006 devient une réalité, du moins pour sa première partie, « l'homme disparaîtra ». Les humains font tout pour ce qu'il en soit ainsi. Partout sur la planète, le déclin de la biodiversité se poursuit, « *réduisant considérablement la capacité de la nature à contribuer au bien-être des populations* ». Ne pas agir pour stopper et inverser ce processus, c'est mettre en péril « *non seulement l'avenir que nous voulons, mais aussi les vies que nous menons actuellement* ». Tel est le message d'alerte délivré par la [Plate-forme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques \(IPBES\)](#), réunie du 17 au 24 mars à Medellin (Colombie), pour sa 6e session plénière*.

Les quatre rapports sont le résultat d'un travail colossal, réalisé par plus de 550 experts de 100 pays, à partir de plus de 10 000 publications scientifiques, mais aussi de sources diverses, ou encore de savoirs autochtones. Cette analyse est synthétisée dans un « résumé à l'intention des décideurs » d'une quarantaine de pages, négocié mot à mot et voté par les représentants des

Etats membres. C'est similaire au fonctionnement du GIEC qui s'occupe du climat. Notons que *la biodiversité et les contributions apportées par la nature sont le socle de notre alimentation, de notre eau pure et de notre énergie. Elles sont au cœur non seulement de notre survie, mais aussi de nos cultures, de nos identités et de notre joie de vivre. « On pourra juger restrictive cette approche, qui envisage la nature à l'aune des seuls services qu'elle rend à l'humanité, sans considérer que la survie des espèces animales et végétales est en elle-même précieuse »*, note avec justesse les journalistes du MONDE. Les quatre rapports confirment, même si l'expression n'est pas reprise, que la Terre est en train de subir sa sixième extinction de masse : les disparitions d'espèces ont été multipliées par 100 depuis 1900, soit un rythme sans équivalent depuis l'extinction des dinosaures il y a 66 millions d'années. **N'y a-t-il donc aucun espoir ?**

Nous laissons les commentateurs sur ce blog répondre à cette question, bon courage...

* LE MONDE du 24 mars 2018, Sur tous les continents, la nature et le bien-être humain sont en danger

Il n'y aura bientôt plus que des humains sur Terre !

Michel Sourrouille Biosphere 24 mars 2018

[NYOUZ2DÉS: le titre de cet article est (volontairement) trompeur. Sans la nature aucun être humain ne peut exister (ou très peu).]

Les chercheurs du Muséum national d'Histoire naturelle et du CNRS arrivent au même constat : les oiseaux des campagnes françaises disparaissent à une vitesse vertigineuse. Le STOC (Suivi Temporel des Oiseaux Communs) produit des indicateurs annuels sur l'abondance des espèces dans différents habitats (forêt, ville, campagne etc.). Les relevés effectués en milieu rural mettent en évidence une diminution des populations d'oiseaux vivant en milieu agricole depuis les années 1990. Les espèces spécialistes de ces milieux, comme l'alouette des champs, la fauvette grisette ou le bruant ortolan, ont perdu en moyenne un individu sur trois en quinze ans. Et les chiffres montrent que ce déclin s'est encore intensifié en 2016 et 2017... En 23 ans, toutes les espèces d'oiseaux de plaine ont vu leurs populations fondre : l'alouette perd plus d'un individu sur trois (-35%) ; avec huit individus disparus sur dix, les perdrix sont presque décimées. Ce déclin frappe toutes les espèces d'oiseaux en milieu agricole, aussi bien les espèces dites spécialistes – fréquentant prioritairement ce milieu –, que les espèces dites généralistes – retrouvées dans tous les types d'habitats, agricoles ou non. Or d'après le STOC, les espèces généralistes ne déclinent pas à l'échelle nationale ; la diminution constatée est donc propre au milieu agricole, sans doute en lien avec l'[effondrement des insectes](#). Le déclin des oiseaux en milieu agricole s'accélère et atteint un niveau proche de la catastrophe écologique.

En 2018, de nombreuses régions de plaines céréalières pourraient connaître un [printemps silencieux](#) (« Silent spring ») annoncé par l'écologue américaine Rachel Carson il y a 55 ans à propos du tristement célèbre DDT interdit en France depuis plus de 45 ans. Cette disparition massive observée à différentes échelles est concomitante à l'intensification des pratiques agricoles ces 25 dernières années, plus particulièrement depuis 2008-2009. Une période qui correspond entre autres à la fin des jachères imposées par la politique agricole commune, à la flambée des cours du blé, à la reprise du sur-amendement au nitrate permettant d'avoir du blé

sur-protéiné et à la généralisation des néonicotinoïdes, insecticides neurotoxiques très persistants. (Communiqué de presse du Muséum national d'Histoire naturelle– 20 mars 2018)

LE MONDE* reprend ce communiqué de presse et ajoute le constat de Frédéric Jiguet, professeur de biologie de la conservation au Muséum et coordinateur du réseau d'observation STOC : « *Trois pays, les Pays-Bas, la Suède et le Royaume-Uni, ont mis en œuvre des politiques nationales volontaristes pour inverser cette tendance lourde, en aménageant à la marge le modèle agricole dominant. Aucun de ces trois pays n'est parvenu à inverser la tendance : pour obtenir un effet tangible, il faut changer les pratiques sur des surfaces considérables. Sinon, les effets sont imperceptibles. Ce n'est pas un problème d'agriculteurs, mais de modèle agricole : si on veut enrayer le déclin de la biodiversité dans les campagnes, il faut en changer, avec les agriculteurs.* » Nicolas Hulot a du pain sur la planche, d'autant plus que le ministre de l'agriculture ([Stéphane Travert](#)) est inféodé au système agro-industriel de la FNSEA.

* LE MONDE du 21 mars 2018, *Les oiseaux disparaissent des campagnes françaises à une « vitesse vertigineuse »*

L'ONU sonne l'alarme:

« C'EST NOTRE ESPÈCE QUI EST EN DANGER »

Philippe Mercure La Presse 24 mars 2018 Biodiversité

La diversité des formes de vie qui peuplent la Terre subit un déclin « alarmant » partout sur le globe, au point où cela met en péril l'économie mondiale, la sécurité alimentaire et la qualité de vie des êtres humains. C'est le dur constat fait hier par un groupe d'experts internationaux regroupés sous l'égide de l'ONU, dans un rapport sans précédent rédigé aux termes de trois ans de recherches.

La destruction de la nature se fait à un rythme si « alarmant » qu'elle réduit la capacité de notre planète à fournir eau, nourriture, moyens de subsistance et qualité de vie aux êtres humains qui l'habitent. C'est le message lancé hier par 550 scientifiques internationaux travaillant sous l'égide de l'ONU, dans une série de rapports sans précédent découlant de trois ans de travail.

« Les meilleures informations scientifiques, récoltées par les plus grands spécialistes internationaux, pointent maintenant vers une seule conclusion : nous devons agir pour arrêter et renverser notre utilisation intenable de la nature. C'est non seulement le futur tel que nous le souhaitons qui est à risque, mais jusqu'aux vies que nous menons actuellement », a déclaré le président de la Plateforme intergouvernementale sur la biodiversité et les services écosystémiques, Robert Watson, dans un communiqué.

Ces rapports, les premiers de cette ampleur dévoilés par cette organisation de l'ONU, se veulent l'équivalent des travaux du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, ou GIEC, qui guident les politiciens dans leurs actions contre les changements climatiques.

Au fil des milliers de pages que contiennent les rapports, les scientifiques décrivent l'extinction massive de nombreuses espèces de plantes et d'animaux, la transformation des forêts en terres agricoles et la disparition des milieux humides. « Les déclins touchent toutes les régions du

monde », écrivent les scientifiques.

Parmi les constats les plus frappants, on apprend que la moitié des espèces d'oiseaux et de mammifères de l'Afrique pourrait disparaître d'ici 2100, que 95 % des prairies à hautes herbes d'Amérique du Nord ont déjà été transformées par l'être humain, que 42 % des espèces d'animaux et de plantes terrestres d'Europe ont subi un déclin au cours de la dernière décennie et que 90 % des récifs de corail d'Amérique ont disparu.

L'être humain menacé

Si les rapports ont été dévoilés hier à Medellín, en Colombie, ils ont trouvé un écho particulier à Montréal. C'est en effet dans la métropole québécoise que se trouve le Secrétariat de la Convention sur la diversité biologique de l'ONU.

« On peut avoir l'impression que ce qui est décrit dans les rapports ne concerne que les espèces animales et se limite aux parcs nationaux. C'est beaucoup plus que ça. La biodiversité fournit la base de notre nourriture, de notre eau, de notre air », a rappelé la secrétaire générale de la Convention sur la diversité biologique, Cristiana Paşca Palmer, en entrevue exclusive à La Presse.

« Il faut une transformation dans la façon dont nous interagissons avec la nature. Sinon, la nature continuera sans l'être humain. »

— Cristiana Paşca Palmer, secrétaire générale de la Convention sur la diversité biologique

« C'est un fait que peu de gens comprennent, mais c'est notre propre espèce qui est en danger », dit Mme Palmer. Selon elle, les rapports dévoilés hier ont l'avantage d'étayer, de façon scientifique, l'urgence d'agir.

« Les projections scientifiques sur les pertes de biodiversité d'ici 2050 sont passablement dramatiques. Nous avons une fenêtre de peut-être 20 à 30 ans pour faire tourner le Titanic et éviter l'iceberg », dit-elle. La planète vit-elle actuellement sa sixième grande extinction, comme le prétendent certains scientifiques ?

« Il y a en tout cas une tendance qui est très inquiétante. Et au-delà des taux d'extinction, ce sont les fonctions que fournissent nos écosystèmes – l'eau, la nourriture – qui sont perturbées », répond Mme Palmer.

La secrétaire générale convient que la question des changements climatiques a beaucoup retenu l'attention du public et des politiciens, éclipsant peut-être au passage celle de la biodiversité.

« Il y a pourtant un lien direct entre les deux, rappelle-t-elle. La destruction des écosystèmes accélère les changements climatiques, et les changements climatiques accélèrent la destruction des écosystèmes. »

Outre les changements climatiques, la destruction des habitats, la surexploitation des ressources, la pollution et la question de plus en plus préoccupante des espèces envahissantes sont les principales menaces à la biodiversité.

Des lueurs d'espoir

Ce portrait préoccupant compte toutefois des lueurs d'espoir. Dans bien des régions du monde, des initiatives ont permis de renverser la vapeur. En Asie du Nord-Est, par exemple, les efforts

de reforestation et de nouveaux modèles de gestion ont permis de faire croître le couvert forestier de 23 % entre 1990 et 2015. En Asie-Pacifique, la superficie des réserves marines protégées a grimpé de 14 % en 25 ans. Des corridors pour la faune ont été implantés avec succès en Afrique, et les aires protégées ont grimpé de 17 % en Amérique entre 1970 et 2010.

« Heureusement, il y a des preuves que nous savons comment protéger et partiellement restaurer nos actifs naturels vitaux », a dit le président du groupe de travail, Robert Watson, dans un communiqué.

Mais pour Cristiana Paşca Palmer, dont l'équipe aura justement comme tâche d'élaborer un nouveau plan d'action pour la biodiversité qui sera mis en branle à partir de 2020, il faudra faire plus que limiter les efforts aux aires protégées.

« Il faut s'attaquer aux causes profondes, qui sont souvent économiques, dit-elle. Il faut que la biodiversité ne soit pas seulement vue comme un concept environnemental, mais comme un capital naturel. Parce qu'il s'agit, d'un point de vue économique, d'un capital que nous sommes en train de consommer et d'éroder. »

Elle admet que ces changements « transformationnels » seront plus difficiles à implanter que de décréter la création de zones protégées, et qu'il faudra impliquer autant les gens d'affaires que les décideurs politiques.

« Nous devons vraiment devenir sérieux face à cette menace, dit-elle. On dit qu'il est temps de passer à l'action, on parle d'urgence... Dans ce cas particulier, ce ne sont pas mots lancés en l'air. Il y a bel et bien urgence. »

biodiversité

Toutes les régions touchées

La perte de biodiversité n'épargne aucune région du monde, constatent plus de 550 experts de l'ONU chargés de dresser un portrait de la situation. Analyse par régions.

— Philippe Mercure, La Presse

Philippe Mercure La Presse

Amérique

25 % des 14 000 espèces recensées par les experts sont à « haut risque d'extinction ». La proportion atteint 50 % dans les Caraïbes.

95 % des prairies à herbes hautes de l'Amérique du Nord qui existaient avant la colonisation par les Européens ont été transformées en territoires dominés par l'être humain.

90 % des récifs de corail ont disparu.

50 % de la population vit avec un problème de sécurité d'approvisionnement en eau.

61 % des langues du continent sont en difficulté ou en train de disparaître (la diversité humaine compte aussi dans la biodiversité !).

Le continent américain compte 13 % de la population du globe, mais est responsable de 23 % de l'empreinte écologique mondiale.

Afrique

L'Afrique est le dernier endroit sur Terre abritant un nombre important de grands mammifères. 62 % de la population dépend directement de la nature pour sa survie.

Plus de 50 % des espèces d'oiseaux et de mammifères pourraient disparaître d'ici 2100.

Une superficie équivalente à celle de l'Espagne (500 000 km²) est déjà dégradée à cause de la déforestation, de l'agriculture non durable, des espèces envahissantes ou de la pollution.

25 % de la population de l'Afrique subsaharienne a vécu la faim ou la malnutrition entre 2011 et 2013.

Asie-Pacifique

21 % des espèces étudiées par les chercheurs sont menacées, dont 37 % des espèces aquatiques ou semi-aquatiques vivant en eau douce.

90 % des coraux devraient souffrir de dégradation d'ici 2050, même selon les scénarios prudents de changements climatiques.

23 % : augmentation du couvert forestier en Asie du Nord-Est entre 1990 et 2015 grâce à la gestion participative et à la restauration des forêts dégradées.

8 des 10 cours d'eau de la planète les plus pollués par le plastique sont en Asie.

60 % des prairies sont dégradées par le surpâturage, les espèces envahissantes ou l'agriculture.

45 % des habitats naturels disparaîtront d'ici 2050 si la tendance actuelle se maintient.

Europe et Asie centrale

42 % des espèces animales et végétales ont connu un déclin dans la dernière décennie.

25 % des terres agricoles de l'Union européenne sont affectées par l'érosion du sol.

27 % des espèces de poissons marins sont en déclin.

50 % des milieux humides ont disparu depuis 1970.

71 % des populations de poissons ont décliné au cours de la dernière décennie.

60 % des populations d'amphibiens ont décliné au cours de la dernière décennie.

L'empreinte écologique d'un habitant de l'Europe de l'Ouest est de 5,1 hectares, alors que la capacité de la région est de 2,2 hectares.

Le réchauffement climatique est ici et est pire et plus rapide que prévu

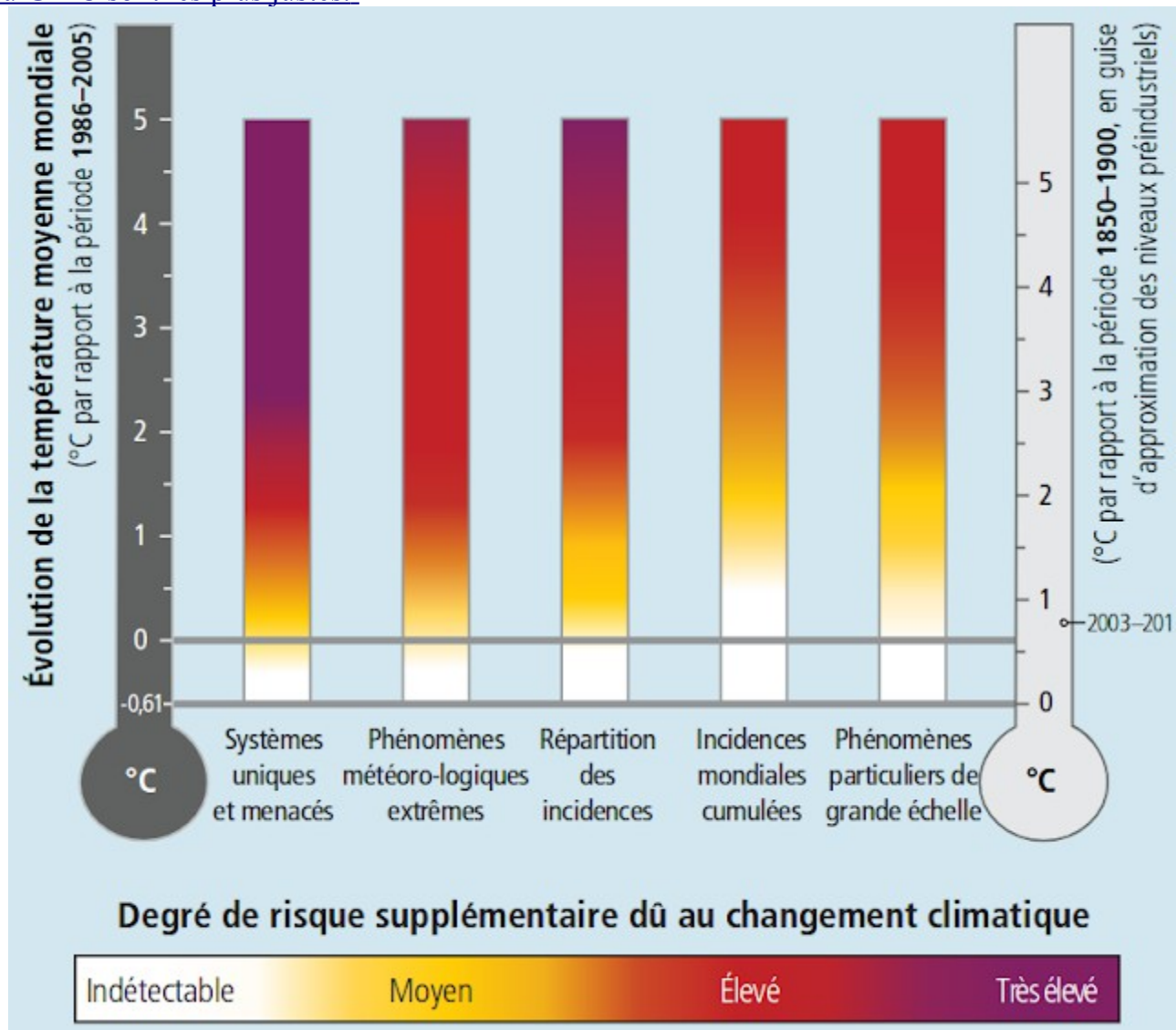
A. Randomjack Le Climatoblogue samedi 24 mars 2018

Le problème est que le dernier rapport du GIEC est paru en 2013 et qu'il est désormais obsolète. Il s'avère que nous avons beaucoup appris sur notre climat depuis. Le réchauffement climatique s'est rapidement amplifié et ses conséquences se font ressentir avec beaucoup plus d'intensité.

Ces nouvelles informations donnent une image de plus en plus urgente de la nécessité de réduire les émissions combustibles fossiles au maximum. [Si seulement nous avions commencé en 1992... \(vidéo\)](#)

Le prochain rapport du GIEC ne paraîtra qu'en 2019 et à cause des procédures lentes, la science qu'il publiera sera déjà vieille d'au moins un an. Et à cause du processus de révision, on doit encore s'attendre à des évaluations parfois trop conservatrices.

Ce graphique paru en 2013 est déjà obsolète. Nous savons maintenant que [les pires prévisions du GIEC sont les plus justes.](#)



Tiré du [5e rapport du GIEC paru en 2013, page 79](#)

Les modèles climatiques utilisés dans ces rapports vieillissent rapidement. Depuis les années 1970, ils ont [systématiquement sous-estimé le taux de réchauffement de la planète](#). Certaines des plus récentes évaluations exhaustives de la science climhttp://leclimatoblogue.blogspot.ca/2016/10/la-terre-depasse-le-max-dabsortion.htmlatique, y compris le [rapport spécial sur les sciences climatiques approuvé par la Maison Blanche](#),

incluent de nouvelles sections effrayantes sur les « [surprises climatiques](#) » comme les sécheresses et les ouragans simultanés qui ont de lourdes conséquences.

Notre rapport sur le climat de 600 pages en un seul tweet :

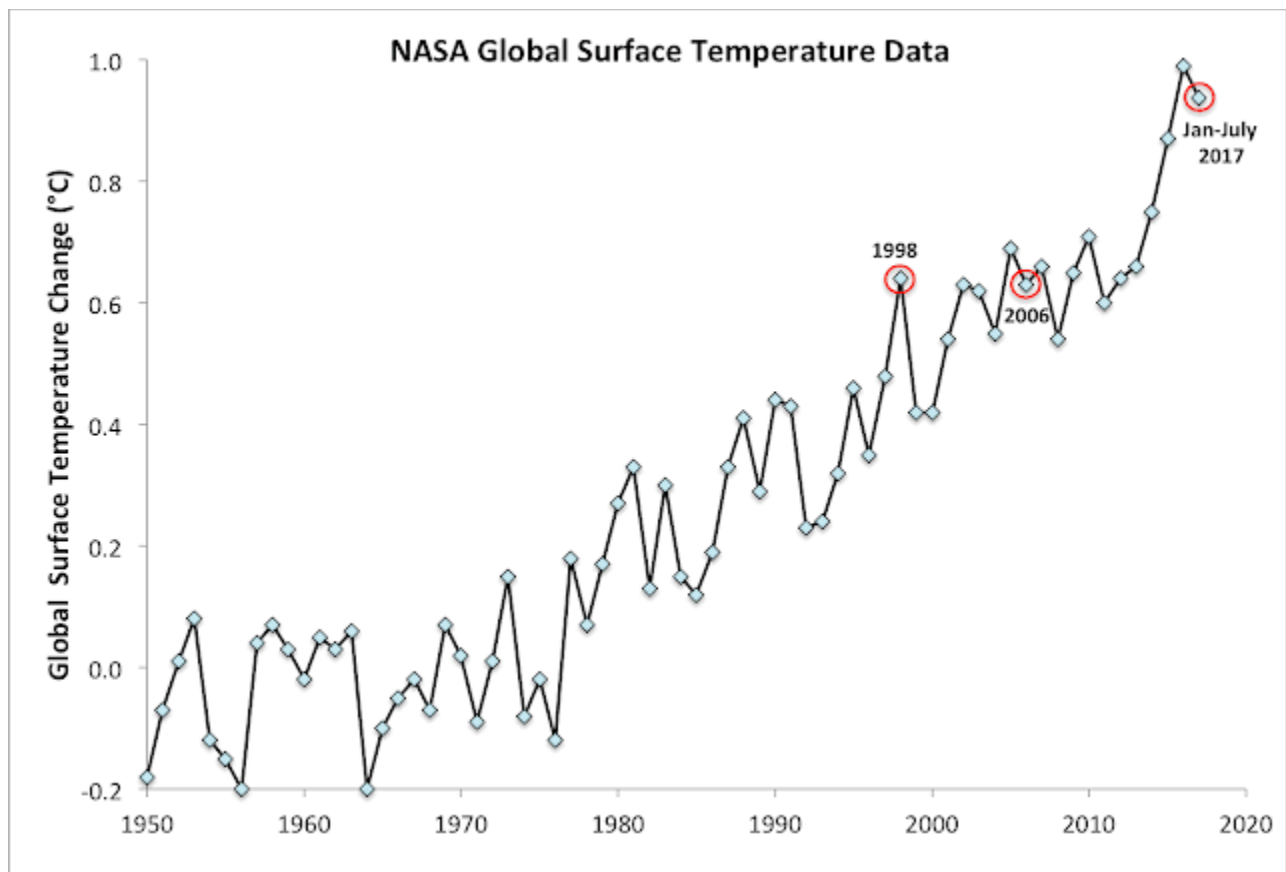
- *C'est vrai*
 - *C'est nous*
 - *C'est sérieux*
 - *Et la fenêtre de temps pour empêcher les impacts dangereux se ferme rapidement*
- Katharine Hayhoe (climatologue) (@KHayhoe) 11 août 2017

«Les rétroactions positives (cycles d'auto-renforcement ou "feedback") dans le système climatique ont le potentiel d'accélérer le changement climatique induit par l'homme», dit [une section du Climate Science Special Report](#) , et même de dérégler le système climatique de la Terre, en partie ou en totalité, le faire basculer dans de nouveaux états qui sont très différents de ceux expérimentés dans un passé récent (les derniers 10 000 ans). »

Rien de tout cela n'était inclus dans le dernier rapport du GIEC.

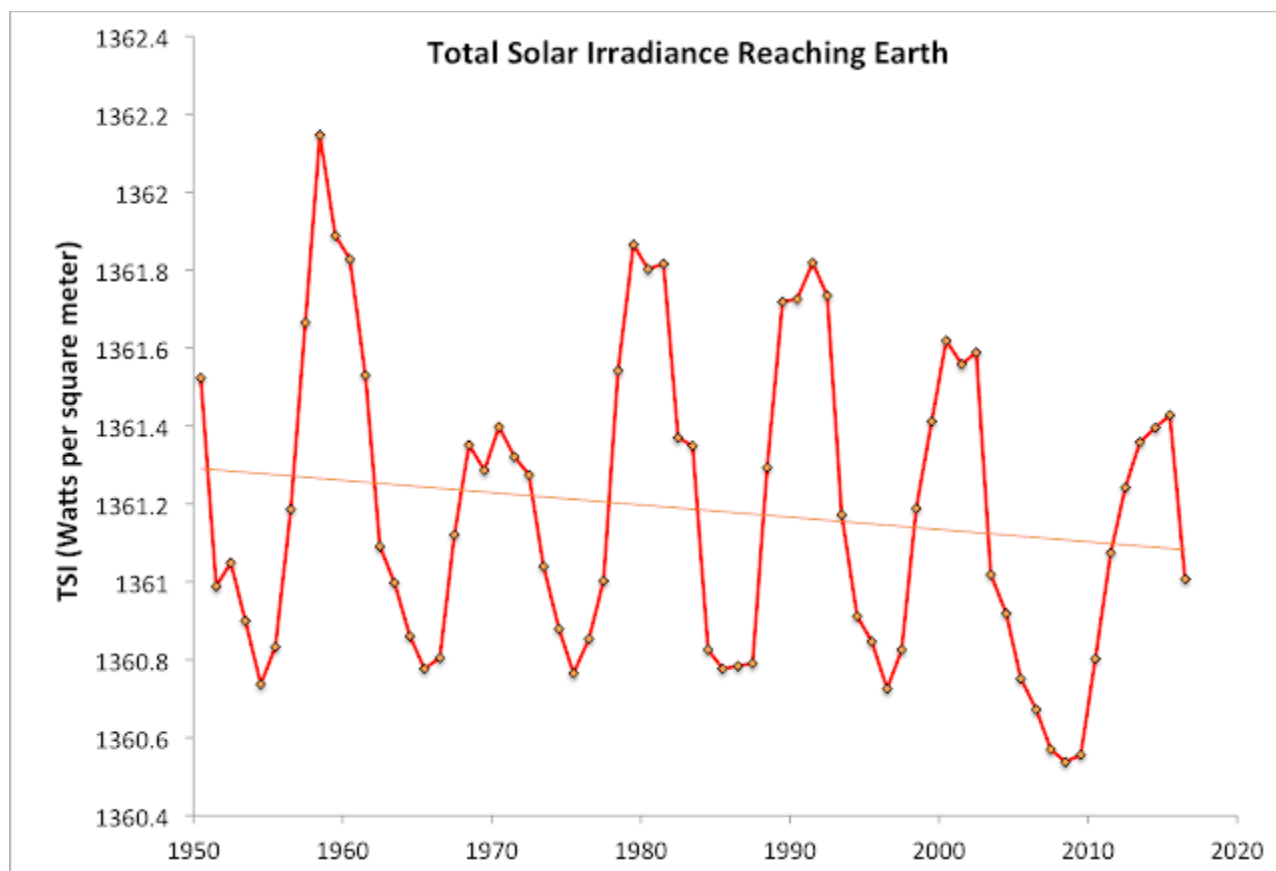
"Nouveau" Les événements climatiques extrêmes en forte recrudescence selon un rapport européen.

Nous sommes déjà à $\sim 1^{\circ}\text{C}$ de réchauffement comparé à la moyenne de 1850-1900 (début de l'ère industrielle) et $\sim 1,2^{\circ}\text{C}$ comparé à 1750 (la véritable mesure de l'ère préindustrielle). Il est déjà probable à plus de 95% que nous dépasserons les $1,5^{\circ}\text{C}$ même si nous réduisons drastiquement nos émissions de gaz à effet de serre demain matin. Malgré une légère baisse de l'activité solaire, la température moyenne grimpe, et elle grimpe très rapidement dans l'Arctique.



Progression de la température moyenne globale.

L'ensoleillement qui atteint notre planète est en très lente diminution mais jamais assez pour causer un âge glaciaire au cours des prochains siècles. C'est mesuré en Watts par mètre carré au cours des décennies.



En fait, un **grand nombre de choses ont changé** dans notre compréhension du système climatique de la Terre depuis le rapport 2013 du GIEC. Voici quelques points importants:

1. **L'élévation du niveau de la mer va être bien pire que ce que nous pensons.** Lors de la dernière évaluation du GIEC, le scénario le plus défavorable pour l'élévation du niveau de la mer au cours de ce siècle était d'environ un mètre. La prévision est maintenant d'environ 2,4 mètres. C'est en grande partie parce que :
2. **Les calottes glaciaires massives de l'Antarctique pourraient s'effondrer beaucoup plus rapidement que nous le pensons.** Des mécanismes d'effondrement récemment découverts dans certains des glaciers les plus grands et les plus vulnérables de la planète dans l'inlandsis antarctique occidental commencent à attirer l'attention de la communauté scientifique. Si ces mécanismes venaient à se concrétiser au cours des prochaines décennies, ils libéreraient suffisamment d'eau de fonte pour inonder toutes les villes côtières de la planète, le Bangladesh et plusieurs îles.
3. **Les événements météo extrêmes prévus se produisent et peuvent maintenant être liés au changement climatique en temps réel.** De l'Arctique aux tropiques, les incendies de forêt, les tempêtes intenses et autres phénomènes météorologiques extrêmes ont été de plus en plus féroces ces dernières années et le changement climatique a joué un rôle mesurable. Un rapport de 2016 des Académies nationales des sciences a ouvert les vannes, pour ainsi dire, du domaine naissant de l' attribution de d'événements météo extrêmes. De l'ouragan Harvey de l'an dernier aux inondations du mois dernier dans le Massachusetts, presque tous les événements météorologiques ont révélé une relation

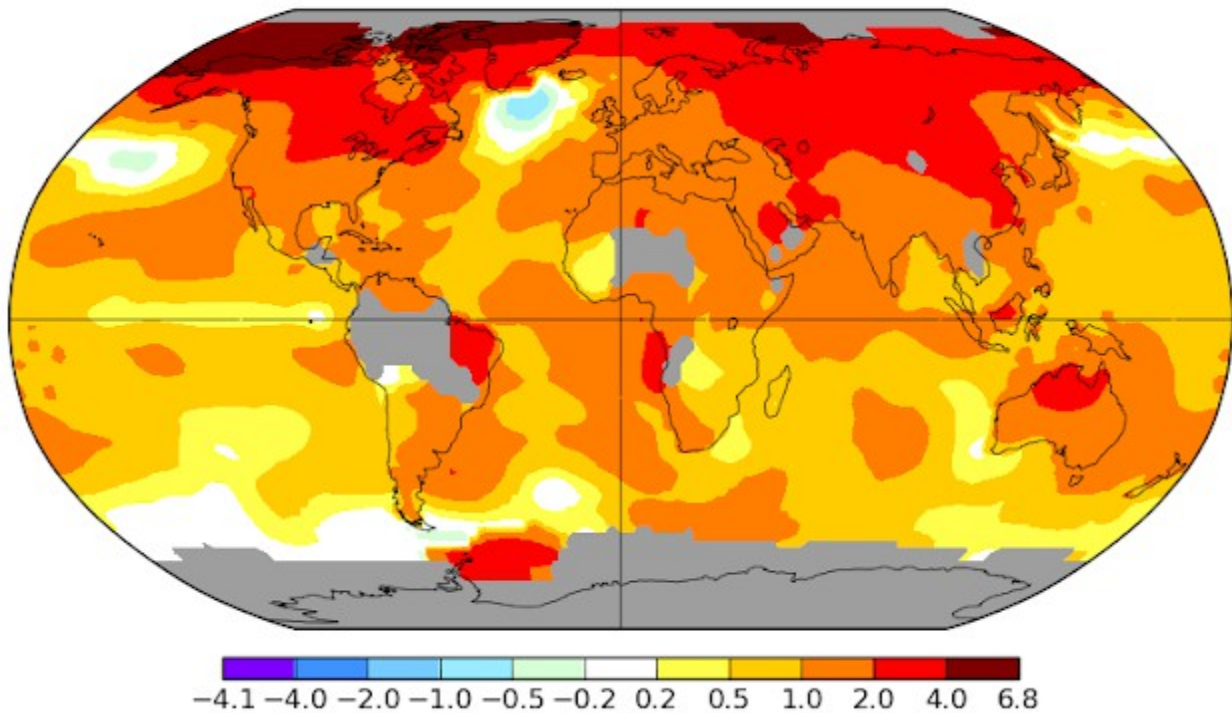
traçable avec le changement climatique causé par l'homme.

4. **Le réchauffement planétaire de 1,5 degré Celsius est une quasi certitude.** Un prochain rapport spécial du GIEC dira que la réalisation de l'objectif de 1,5 degré - l'un des engagements les plus ambitieux de l'Accord de Paris - semble «extrêmement improbable». sources d'énergie de carbone se déplace environ 10 fois trop lentement . À ce stade, il faudrait probablement de la géoingénierie pour l'empêcher . Les chercheurs ont commencé à tester des moyens de le faire.
5. **Nous avons déjà perdu des écosystèmes entiers, notamment des récifs coralliens.** Au cours d'un événement El Niño record en 2015, le monde a perdu de vastes étendues de corail dans un événement de blanchiment mondial « différent de tout ce que nous avons jamais vu ». Plus de 90% des coraux disparaîtront d'ici 2050 sans de drastiques réductions de nos. Cela signifie que l'un des plus riches réserves de biodiversité de la planète est déjà menacé.

Je vais en rajouter

1. **Les forêts meurent** et émettent du CO₂ au lieu d'en absorber ([Source en Anglais](#))
2. **L'acidification des océans** causée par nos émissions de CO₂ les ont rendu 30% plus acide et la majorité des organismes qui se fabrique une carapace éprouve des difficultés. La majorité de l'oxygène dans notre atmosphère provient du microscopique phytoplancton dont 40% est déjà disparu. Le taux d'acidification est sans précédent depuis (au moins) 65 millions d'années.
3. **Le pergélisol dégèle** en émettant méthane et CO₂, ce qui amplifie et accélère le réchauffement.
4. **Les banquises fondent** littéralement à vue d'oeil, ce qui permet aux océans d'absorber plus de chaleur amplifiant ainsi le réchauffement surtout aux pôles.
5. **La circulation thermohaline faiblit**, ce grand courant océanique surnommée "le grand convoyeur", un important régulateur climatique et un élément vital de la faune marine ralentit plus vite que prévu et risque de s'arrêter avec des conséquences néfastes sur le climat du nord de l'Europe. [Vidéo explicative en Anglais par Michel E. Mann](#).
6. **Le réchauffement accéléré des océans**, 93% de la chaleur s'engouffre dans les océans. Si on extrayait la chaleur engouffré dans les océans à cause du réchauffement climatique sur la période 1950 à 2008, il a été calculé que ce qu'on nomme réchauffement global moyen (température moyenne près de la surface) serait de 35°C plus élevé. L'eau peut emmagasiner beaucoup plus de chaleur que l'air le peut.

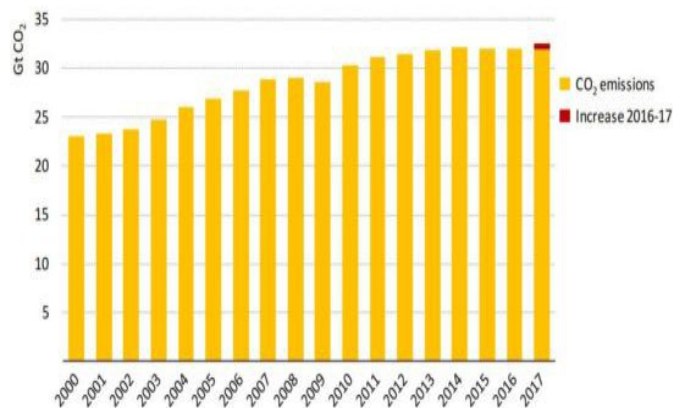
Carte du réchauffement global moyen pour la période 2016-2017 comparé à la moyenne 1880-1905. On voit que l'Arctique s'est réchauffé jusqu'à 6,8°C alors que la moyenne globale s'établit à ~1°C. Ce réchauffement accéléré de l'Arctique a, et aura, des conséquences importantes sur le climat, le niveau des océans, sur la faune et la flore locale, des espèces envahissantes y sont déjà observées, les espèces locales déclinent, les Inuit subissent des conséquences qui bouleversent leurs vies...



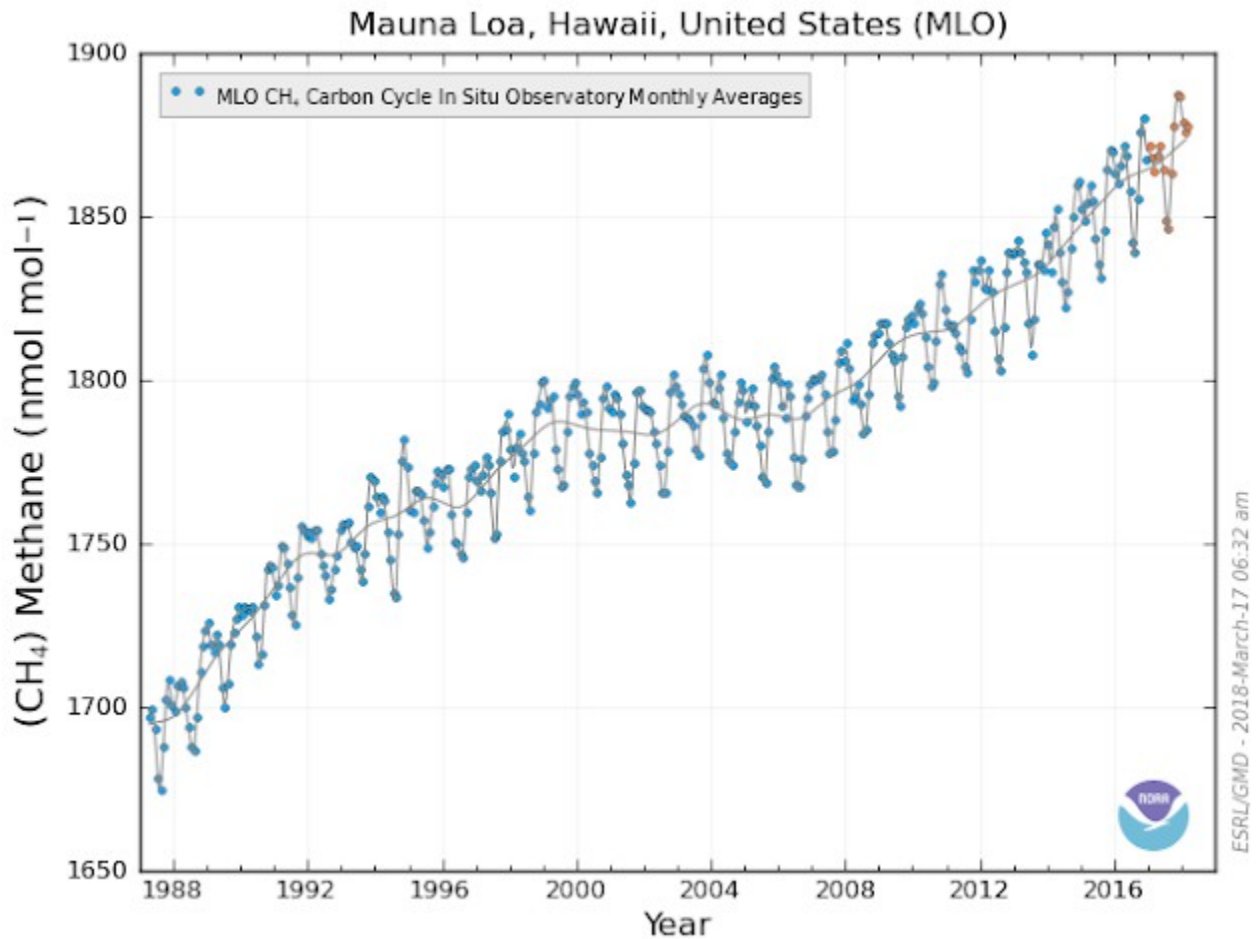
COP21

Les politiciens se sont donnés des tapes dans le dos et... les promesses non-contraignantes qu'ils ont pris nous garantissent, à la condition qu'ils les respectent, de 3°C à 3,5°C de réchauffement global moyen, donc, au moins le triple en Arctique et ~5°C en Antarctique, sans oublier le réchauffement accéléré des océans, principale cause de la fonte des glaciers de l'Antarctique.

Le taux de croissance de nos émissions de CO₂ a ralenti un peu depuis 2011. Nous en avons quand même émis 32.5 milliards de tonnes en 2017 seulement.



Les émissions de méthane aussi à la hausse, proviennent principalement des installations de gaz naturel et des élevages de bovins.



L'accélération amorcée en 2008 coïncide avec l'arrivée en masse du *fracking*.

En conclusion

Nous sommes mal barrés! Nos gouvernements n'ont rien fait de significatif depuis 1992 sauf que de faire semblant qu'ils s'occupent du problème seulement parce que c'est bon pour leur "image". Récemment, une lettre signée par 20 000 scientifiques à réitérer, l'urgence qu'il y a à agir. Plus ça va, plus il est urgent de freiner nos émissions de gaz à effet de serre et de cesser de détruire l'environnement parce que c'est pareil comme de mettre le feu à notre maison alors que nous ne pouvons pas en sortir.

À ce qu'il paraît, ce n'est pas non plus une technologie inexistante ou un plan qui ne fonctionne que sur papier qui va prévenir l'emballement du réchauffement climatique causant la destruction de la biosphère. Nous sommes trop nombreux à surconsommer ou à vouloir le faire.

Notre agriculture et notre eau dépendent de notre climat, y a-t-il plus essentiel?

Articles antérieurs sur des sujets connexes

[Le réchauffement des océans](#)

[Les océans se meurent](#)

[La végétation a dépassé sa capacité à absorber du CO2](#)

[L'Amplification Arctique](#)

[Hausse du niveau des océans](#)

Comment le pétrole n'a pas sauvé les baleines

Philippe Gauthier 25 mars 2018



Selon une idée répandue, les nouvelles formes d'énergie se substituent « naturellement » aux plus anciennes, parce qu'elles sont efficaces. Un exemple de cette tendance présumée est celui des baleines, qui auraient été sauvées de l'extinction par l'arrivée de l'industrie pétrolière à partir de 1860. Pas si vite, écrit Richard York. En réalité, le pétrole a facilité une importante relance de l'industrie baleinière, illustrant selon lui combien la technologie est impuissante à résoudre les problèmes environnementaux.

Richard York, de l'Université de l'Oregon, est déjà connu pour [un article de 2012 devenu un classique](#), qui démontre qu'au cours des 50 dernières années, le déploiement d'énergie nucléaire et renouvelable a été très peu efficace pour déloger les énergies fossiles. Le chercheur a calculé qu'en produisant 100 MW d'électricité de source non fossile, on ne réduisait la consommation d'énergie fossile que de 8 MW. Autrement dit, les renouvelables s'ajoutent aux fossiles sans s'y substituer.

Dans [un autre article de 2017](#), le chercheur s'intéresse à l'histoire de l'industrie baleinière et

découvre que là aussi, la substitution n'a pas vraiment eu lieu. Bien sûr, on a vite cessé d'utiliser l'huile de baleine pour l'éclairage lorsque le kérosène est arrivé sur le marché. Mais en réalité, la pêche a continué avec un acharnement d'autant plus considérable qu'on a trouvé de nouveaux débouchés pour les carcasses de baleines.

Un peu d'histoire

Il est vrai que l'usage de l'huile de baleine pour l'éclairage a rapidement pris fin après 1860. La guerre de Sécession détruit la flotte de pêche américaine, qui dominait alors l'industrie. Au même moment, le pétrole, entré dans l'ère commerciale avec l'invention du derrick en 1859, offre un substitut pratique et abondant. Mais l'histoire est un peu plus compliquée que cela : le kérosène distillé à partir de charbon était populaire depuis 1850, ainsi que d'autres produits d'origine végétale comme la camphine. Tout ceci avait déjà fortement réduit la demande pour l'huile de baleine.

Mais il y a plus. Au milieu du XIXe siècle, la capture des baleines reposait sur des chaloupes mues par de simples rameurs (lancées depuis des navires à voile) et sur des harpons projetés à la main. Le chasse se concentrait donc sur une poignée d'espèces comme la baleine franche, le béluga et le narval, qui nagent lentement et flottent après leur mort, ce qui permettait à la chaloupe de tirer la carcasse vers la rive pour y faire fondre le gras.

Ces espèces « flottantes » sont déjà en déclin vers 1860, mais le potentiel des autres baleines reste inexploité et l'industrie est bien déterminée à les utiliser. Deux innovations s'avèrent cruciales. La première est l'adoption de navires au charbon (et ensuite au diesel) et la seconde, le canon lanceur de harpon. Ensemble, elles permettent de traquer les baleines qui nagent rapidement, comme les rorquals, et de les harponner sans avoir à mettre à l'eau de fragiles chaloupes. On adopte aussi des compresseurs d'air – à carburant fossile – qui permettent de gonfler les carcasses pour les empêcher de couler.

Au début du XXe siècle, l'exploration de l'Antarctique révèle une formidable réserve de baleines, qui alimente un véritable boom. L'époque voit aussi le développement du navire-usine, qui devient la norme dès 1920. Les navires peuvent rester en mer pendant des mois, traiter les carcasses sans mettre pied à terre et les congeler pour éviter qu'elles ne deviennent rances. Tout ceci ne peut évidemment pas se faire sans carburants fossiles.

Mais à quoi sert cette exploitation, puisque l'huile de baleine n'est plus en demande? La recherche permet de découvrir de nouveaux usages aux baleines. D'une part, les conserves et la congélation permettent d'en consommer la viande. Mais la découverte de l'hydrogénation, en 1905, permet de transformer l'huile en margarine, un usage très populaire même si d'autres sources de gras auraient aussi pu convenir. On utilise également l'huile pour fabriquer des peintures résistantes à la rouille, des produits pharmaceutiques et des cosmétiques, qui se vendent dans le monde entier. Transformée en glycérine, l'huile de baleine sert à la fabrication d'explosifs pendant la Première guerre mondiale.

Le reste de l'histoire est connue : les populations s'effondrent vers 1940 et l'industrie tente sans succès d'encadrer cette activité jusqu'au moratoire de 1986, mal respecté lui aussi.

Selon Richard York, ceci devrait nous servir d'avertissement. « Cette histoire, écrit-il, illustre les limites des solutions technologiques en l'absence de changements économiques et politiques correspondants, lorsque l'on cherche à résoudre des enjeux environnementaux.

D'une certaine manière, la prévalence de conséquences inattendues de l'évolution technologique (par ex., le pétrole qui facilite l'abattage des baleines s'est avéré plus significatif que le fait qu'il pouvait se substituer à plusieurs des usages de l'huile de baleine) souligne le caractère fondamentalement imprévisible des systèmes complexes, comme les économies et les sociétés. »

Sources :

- Richard York, [Why Petroleum Did Not Save the Whales](#)
- Richard York, [Do alternative energy sources displace fossil fuels?](#)

Fin du monde : pourquoi elle est pour demain (ou pas)

Par Coralie Schaub et Gurvan Kristanadjaja — 25 mars 2018 Liberation.fr

Faut-il se préparer à la fin de notre civilisation ou garder des raisons d'espérer ? A l'occasion du Salon du survivalisme, «Libération» pèse le pour et le contre.

- Fin du monde : pourquoi elle est pour demain (ou pas)

Notre civilisation thermo-industrielle est-elle condamnée à disparaître ? Voici quatre raisons d'entrevoir un effondrement à relativement court terme et quatre raisons de cultiver l'optimisme.

Quatre raisons d'entrevoir un effondrement

1. L'état de la planète est alarmant

[NYOUZ2DÉS: faits établis]

«Nous mettons en péril notre avenir. [...] Il sera bientôt trop tard pour dévier de notre trajectoire vouée à l'échec.» En novembre, 15 364 scientifiques de 184 pays signaient un manifeste dans la revue *BioScience*. Un cri d'alarme d'une ampleur inédite, vingt-cinq ans après un premier «avertissement des scientifiques du monde à l'humanité». En 1992, 1 700 d'entre eux prévenaient : «*Si nous voulons éviter de grandes misères humaines, il est indispensable d'opérer un changement profond dans notre gestion de la Terre et de la vie qu'elle recèle.*» Las, rien n'a changé. Au contraire : «*Il est très inquiétant de constater que la plupart [des défis environnementaux annoncés] se sont considérablement aggravés.*» Sur neuf indicateurs mondiaux, seule la couche d'ozone se porte mieux.

Les autres sont au rouge vif. Depuis vingt-cinq ans, la quantité d'eau potable disponible par habitant a baissé de 26%, le nombre de zones mortes dans les océans a crû de 75%, les captures de pêche ont chuté. L'appel cite aussi la perte de 120 millions d'hectares de forêts. Et pointe la hausse de 35% de la population mondiale. «*Particulièrement troublante est la trajectoire actuelle d'un changement climatique potentiellement catastrophique, dû à l'augmentation du volume de gaz à effet de serre (GES) dégagé par le brûlage de combustibles fossiles, la déforestation et la production agricole*», soulignent les scientifiques. Les trois dernières années ont été les plus chaudes jamais enregistrées, avec leur cortège de canicules, inondations et super-ouragans. Et le rythme du réchauffement planétaire constaté durant cette période est «*exceptionnel*», «*particulièrement marqué dans l'Arctique, ce qui aura des répercussions durables et de grande ampleur sur le niveau de la mer et les régimes météorologiques*» ailleurs,

a averti l'ONU en janvier.

Mais ce n'est pas tout. *«Nous avons déclenché un phénomène d'extinction de masse, le sixième en 540 millions d'années environ, au terme duquel de nombreuses formes de vie pourraient disparaître d'ici à la fin du siècle»*, s'alarment les 15 000 scientifiques. La crise de la biodiversité est au moins aussi grave que la crise climatique. Et les deux forment un cercle vicieux. Le 14 mars, l'ONG WWF annonçait que si le globe se réchauffait de +4,5°C par rapport à l'ère préindustrielle (1880-1900), ce qui se passera si le rythme actuel des émissions de GES n'est pas enravé, *«près de 50% des espèces des régions les plus riches en biodiversité seront menacées d'extinction d'ici à 2080»*. Même effondrement dans nos campagnes françaises. [Les oiseaux y disparaissent à une «vitesse vertigineuse»](#) – il y en a trois fois moins en moyenne qu'en 2003 –, ont alerté mardi des chercheurs du Muséum d'histoire naturelle et du CNRS. En cause, notamment, les pesticides, également responsables de la perte de près de 80% des insectes volants en Europe en trente ans, selon une étude publiée en octobre.

2. Les ressources ne sont pas illimitées

[NYOUZ2DÉS: faits établis]

Quelques décennies de croissance effrénée du PIB – lequel, disait Bob Kennedy en 1968, *«mesure tout [y compris la pollution de l'air ou la production du napalm, déplorait le sénateur démocrate, ndlr], sauf ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue»* – ont quasiment épuisé les ressources de la planète. Eau potable, forêts primaires, érosion des sols et même pénurie de sable, raréfaction du pétrole... Nous oublions qu'il est impossible de croître infiniment dans un monde fini. Et que nous dépendons de la nature pour vivre. Pire, même la transition énergétique et la révolution numérique censées nous affranchir des énergies fossiles et dématérialiser l'économie se trouveraient dans une impasse. C'est ce que montre le journaliste Guillaume Pitron dans son ouvrage fouillé *la Guerre des métaux rares* (éditions Les liens qui libèrent, 2018). Pour lui, *«nous sombrons dans une nouvelle dépendance, plus forte encore»* à ces derniers. Indispensables aux voitures électriques, éoliennes, panneaux solaires, smartphones ou ordinateurs, ils sont eux aussi extrêmement limités et leur extraction s'avère polluante et énergivore. Avec, à la clé, des coûts environnementaux, économiques et géopolitiques qui *«pourraient se révéler encore plus dramatiques que ceux qui nous lient au pétrole»*.

3. L'humanité s'enferme dans le déni

[NYOUZ2DÉS: observation idiotlogique.]

«L'humanité omet de prendre les mesures urgentes indispensables pour préserver notre biosphère en danger.» Tel est le constat du manifeste des 15 000 scientifiques publié en novembre. Un exemple : les engagements de réduction d'émissions de GES présentés par les Etats à la COP 21, fin 2015, sont très insuffisants pour maintenir le réchauffement du globe en dessous de 2°C (seuil au-delà duquel les conséquences seraient désastreuses), comme le prévoit l'accord de Paris. Et la décision de Donald Trump de retirer les Etats-Unis de ce dernier ne fait qu'aggraver les choses. Autre exemple : *«pas question»* de changer de modèle agricole et de se passer des pesticides, pourtant en cause dans la disparition des insectes et des oiseaux, expliquait mardi à *Libération* Hervé Lapie, président de la FRSEA du Grand Est, branche locale de la FNSEA, le principal et très productiviste syndicat agricole.

Le déni et la résistance au changement sont généralisés parmi les responsables des sphères

politiques et économiques. En cause, la défense d'intérêts privés qui supplantent souvent l'intérêt général. Mais aussi la difficulté à remettre en question les raisons profondes, complexes et systémiques de la crise écologique, ce qui supposerait un réel changement de modèle économique et sociétal. Un aveuglement collectif qui empêcherait de voir les priorités et de réagir. *«C'est comme si le pilote d'un avion faisait une annonce : "Mesdames et Messieurs, nous avons une nouvelle gamme de sandwiches, nous avons une fuite de carburant et allons probablement nous crasher, cet avion est équipé de fauteuils massants." Les peuples comme les élites ne semblent pas capables de comprendre qu'une des informations est plus importante et devrait susciter une réaction»*, illustre Arthur Keller, membre de l'association Adrastia, qui entend *«anticiper et préparer le déclin de la civilisation thermo-industrielle»*.

4. Le scénario d'une crise nucléaire devient crédible

[NYOUZ2DÉS: pure spéculation.]

L'indice dit au moins une angoisse grandissante. Selon un baromètre Ifop réalisé pour le ministère des Armées, qui l'a rendu public jeudi, la menace d'une attaque nucléaire inquiète 20% des sondés. Loin derrière les attentats terroristes, certes, mais beaucoup plus que l'année dernière (+9 points). Il est vrai que depuis quelques mois, le scénario d'une confrontation militaire entre puissances atomiques refait surface, poussé par les tensions dans la péninsule coréenne, et singulièrement entre la Corée du Nord et les Etats-Unis. Les essais nucléaires et les progrès en missiles balistiques réalisés tout au long de l'année dernière par Pyongyang ont crispé la communauté internationale, et Donald Trump au premier chef.

Ces tensions, aujourd'hui un peu retombées, se sont traduites par des actes. En février, Washington a annoncé accroître son arsenal nucléaire «tactique», des bombes atomiques de moindre puissance, dont l'emploi est donc moins tabou. Les Etats-Unis disaient réagir à une politique similaire de réarmement, décidée à Moscou. Cette escalade, même si elle n'atteint pas le niveau de tensions du plus fort de la guerre froide, illustre la *«banalisation»* de l'arme atomique, estime le chercheur Barthélémy Courmont, dans un texte paru en octobre. *«La banalisation est le chemin qui peut conduire à la fin d'un tabou, celui de l'utilisation»*, écrit Courmont, qui rappelle ce que l'utilisation répétée d'armes atomiques pourrait entraîner : l'hiver nucléaire (une baisse très forte des températures à cause de nuages de poussière persistants). Soit la fin du monde, au moins tel qu'on le connaît.

Quatre raisons de cultiver l'optimisme

1. L'entraide

[NYOUZ2DÉS: pure spéculation.]

Et si, face à l'urgence, les humains se tournaient vers l'entraide ? Dans leur essai *l'Entraide, l'autre loi de la jungle* (éditions Les liens qui libèrent, 2017), les collapsologues Pablo Servigne et Gauthier Chapelle décrivent la possibilité d'un monde basé sur ce qu'ils considèrent être *«une nouvelle loi de la jungle»*. *«L'émergence d'une culture des biens communs, du peer-to-peer et de la collaboration prend une dimension mondiale et touche tous les secteurs. Il est trop tard pour l'arrêter»*, écrivent-ils. *«L'entraide acquiert sa puissance en milieu hostile»*, avancent-ils face à la menace d'une fin de notre civilisation. Ils s'appuient entre autres sur des recherches montrant la précocité des comportements spontanés d'entraide chez les enfants.

Pourquoi n'en seraient-ils plus capables une fois adultes, y compris vis-à-vis des autres espèces ? *«Accepter notre propre vulnérabilité et recommencer à croire dans notre interdépendance avec "les autres qu'humains" redonne de la joie, de la force et du courage»*, concluent-ils.

2. La technologie

[NYOUZ2DÉS: illogique. Sans les ressources expliquées plus haut pas de technologie.]

La technologie sauvera-t-elle l'humanité ? La question est largement débattue. Si elle a été, en partie, la cause de la crise écologique, certains estiment qu'elle pourrait en être la solution. Les idées fourmillent, plus ou moins farfelues. Boyan Slat, un ingénieur de 24 ans, a entrepris de «nettoyer les océans» grâce à une sorte de barrière à déchets, projet qui suscite espoir chez les uns et scepticisme chez les autres. Un tamis qui pourrait rendre l'océan buvable ou un drone pollinisateur sont aussi en développement, entre autres «solutions». Les bâtiments «à énergie positive», qui en produisent plus qu'ils n'en consomment, se généralisent. Et les transhumanistes rêvent d'un humain augmenté et affranchi de la nature. Reste que pour certains, comme l'ingénieur et essayiste «objecteur de croissance» Vincent Liegey, *«le pire des dangers serait de s'enfermer dans une fuite en avant consumériste, aveuglés par l'imposture des solutions techniques»* chères, par exemple, à l'Américain Jeremy Rifkin.

3. Quand on veut, on peut

[NYOUZ2DÉS: pure idiotlogie. Le fait que la planète soit d'une dimension limitée n'a rien à voir avec la volonté.]

Dans les années 80, le monde prend conscience que les gaz CFC (chlorofluorocarbures) détruisent la couche d'ozone. Plusieurs scientifiques, dont le Néerlandais Paul Crutzen, alertent les gouvernements. Le protocole de Montréal imposant la réduction puis la suppression des CFC est entré en vigueur en 1989 et a été signé par 196 pays. Résultat : le «trou» dans la couche d'ozone se résorbe et certains scientifiques prédisent sa disparition d'ici 2065. Ce qui *«montre que nous sommes capables d'opérer des changements positifs quand nous agissons avec détermination»*, souligne le manifeste des 15 000 scientifiques, qui cite aussi *«des progrès dans la lutte contre la famine et l'extrême pauvreté»*. Quant à changer de modèle agricole, ce serait possible. Dans une étude publiée en novembre, des chercheurs européens ont démontré qu'une agriculture 100% biologique pourrait nourrir plus de 9 milliards d'humains en 2050. A condition de réduire le gaspillage alimentaire et de limiter la consommation de protéines animales. Mais aussi de pousser les responsables politiques à encourager d'urgence ce changement. Comme le foisonnement d'initiatives locales, citoyennes, alternatives, qui émergent çà et là dans tous les domaines.

4. La violence recule dans le monde

[NYOUZ2DÉS: pure spéculation. Avec les famines mondiales qui s'en viennent qu'en sera-t-il de la violence?]

Biodiversité: la responsabilité, c'est nous

Michel De Muelenaere Mis en ligne le 24/03/2018

Il faut être gravement myope pour ne pas voir à quel point nos modes de vie sont en

contradiction avec les enjeux environnementaux et nos politiques en deçà des urgences.

C'est difficile à imaginer, alors que la guerre en Syrie a tué plus de 350 000 personnes en sept ans, que la crise humanitaire causée par les bombardements saoudiens s'aggrave au Yémen, que les Rohingyas fuient les massacres ethniques en Birmanie, que plus de 200 000 personnes sont mortes dans la guerre contre les Narcos lancée il y a onze ans au Mexique, mais c'est un fait : sur le temps long, la violence recule dans le monde. Le chercheur en psychologie cognitive Steven Pinker a consacré une longue étude à ce processus de civilisation et à la violence entre les êtres humains. Il établit que les morts violentes étaient plus nombreuses dans les sociétés des «*peuples premiers*» que dans nos civilisations actuelles. Même les deux guerres mondiales du XX^e siècle, détentrice de l'effroyable record du nombre de victimes en valeur absolue, ont fait moins de morts que les invasions mongoles au XIII^e siècle ou que la guerre civile chinoise au VIII^e siècle, en proportion de la population mondiale. «*Il se pourrait bien que nous vivions l'époque la plus pacifique depuis que le genre humain existe*», conclut même le professeur à Harvard. Le constat est particulièrement contre-intuitif si l'on s'en tient aux dernières années. C'est que, outre les attentats terroristes dans les pays occidentaux, synonymes d'irruption de la violence aveugle dans des sociétés pacifiées, le regain de tensions fait craindre la fin d'une période de relative paix mondiale. Dans une tribune parue cette semaine, trois anciens chefs d'état-major des armées, (un Américain, un Britannique et un Français, le général Pierre de Villiers) décrivent un état du monde «*assez soudainement moins stable et plus dangereux*». Et pointent une cause : le creusement des inégalités sociales. Et une conséquence, le monde se réarme. Jusqu'ici, tout va (à peu près) bien.

Une alarme. Une nouvelle alarme. [Vendredi, le plus important groupe d'experts sur la biodiversité a remis quatre rapports parmi les plus exhaustifs réalisés sur l'état de la nature et de nos écosystèmes](#). Ces documents montrent une érosion généralisée du vivant. Ils soulignent que, sans action résolue, les choses vont dramatiquement s'aggraver. La sixième extinction des espèces n'est pas un slogan. C'est une réalité.

Croit-on que ce problème est bénin ? Ce serait la plus incroyable sottise. Pense-t-on qu'il ne s'agit « que » (et pourquoi que ?...) d'un problème d'environnement ? Ce serait la plus profonde stupidité. Mais nos sociétés aiment tant penser « en silo », régler une question à la fois sans se soucier des effets collatéraux. Un tiroir pour chaque sujet ; les sonnants et trébuchants au-dessus... L'économie aux entreprises et aux économistes, la finance aux banques, la technologie aux ingénieurs, la politique aux politiques, l'agriculture aux fermiers et aux agronomes. Quant à l'environnement, que les biologistes, les climatologues, les glaciologues et leurs collègues s'en préoccupent mais qu'ils ne viennent surtout pas empêcher les autres d'aligner leurs picajons pendant que le silence se fait dans les champs, les forêts et les savanes, pendant que les océans se vident de poissons et se remplissent de plastique.

La biodiversité, comme le changement climatique, est pourtant une question morale et éthique, une question de développement, d'économie, de vies humaines. « *La responsabilité, c'est nous* », a lancé le ministre français de l'Ecologie Nicolas Hulot dans une saine indignation. Ça tombe bien : si les choses tournent mal (et elles tournent mal), nous en prendrons plein la figure. La responsabilité est dans nos assiettes, dans nos maisons, dans nos loisirs, nos déplacements. Elle est dans nos entreprises, dans les décisions politiques. Enfin, elle devrait...

Biodiversité: en Europe et en Asie, des signes de dégradation

Plitvice Lakes National Park, en Croatie. Photo Shutterstock















Il faut être gravement myope pour ne pas voir à quel point nos modes de vie sont en contradiction avec les enjeux environnementaux et nos politiques en deçà des urgences. Qu'on n'incrimine pas le manque d'information : la connaissance est là. Les moyens techniques aussi. Nous n'avons aucune excuse pour ne rien faire. Les seules raisons de traîner les pieds, il faut les trouver dans la course à l'argent, dans la pensée à court terme, dans notre conformisme et dans l'incapacité de beaucoup de politiques à être autre chose que des facteurs d'inertie.

« *Tout seul, je n'y arriverai pas* », a lancé Hulot aux députés qui l'ont beaucoup applaudi avant de se rasseoir pour continuer à faire comme avant. Il est là le souci : changer. En mieux. Si la population se soucie vraiment de son bien-être et de celui de ses enfants, qu'elle y songe au moment de voter et de faire ses achats. Qu'elle se détourne enfin de ceux qui n'ont que des paroles mielleuses à la bouche mais un bilan aussi transparent qu'un torrent de montagne.

Des réactions en chaîne qui menacent la calotte du Groenland

Par [Johan Lorck](#) le [mars 20, 2018](#)

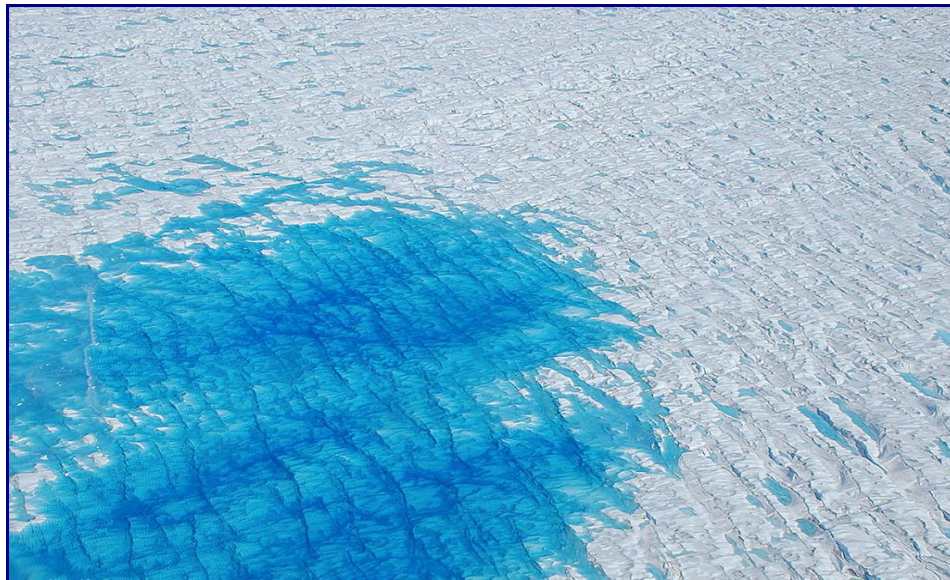
Des scientifiques ont découvert comment des lacs d'eau de fonte se vidaient au Groenland selon un processus de réaction en chaîne. Les lacs qui s'écoulent vers le socle rocheux produisent des fractures qui peuvent drainer d'autres lacs aux alentours, avec un risque

accru de lubrification de la base des glaciers. Un phénomène susceptible d'accélérer le glissement des glaciers vers l'océan.

Un lac supraglaciaire est une étendue d'eau à la surface d'un glacier. Chaque été, des milliers de lacs de ce type se forment sur l'inlandsis du Groenland. Ils peuvent se vider rapidement quand des crevasses se forment. La crainte est qu'ils ne favorisent une perte de la résistance basale des glaciers et une accélération de leur mouvement vers la mer. La calotte du Groenland est loin d'être immobile. En été, le réchauffement fait fondre la glace en surface, ce qui provoque l'apparition de lacs. Ces derniers transportent ensuite l'eau fondue vers le sol rocheux. Ce phénomène tend à lubrifier la base de la calotte de glace et à faciliter son déplacement.

Jusqu'à présent, on pensait que les lacs qui se forment à haute altitude sur la calotte glaciaire du Groenland n'avaient qu'un potentiel limité pour influencer le flux de la calotte glaciaire. D'après le dernier rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, les eaux de fonte superficielles, bien qu'abondantes, n'affectent pas le débit de la calotte glaciaire.

Une [nouvelle étude](#) publiée dans *Nature Communications* montre cependant que les événements de drainage au Groenland pourraient ne pas être des incidents isolés. Des scientifiques de l'Université de Cambridge affirment que ces lacs forment un vaste réseau et deviennent de plus en plus interconnectés avec le réchauffement.

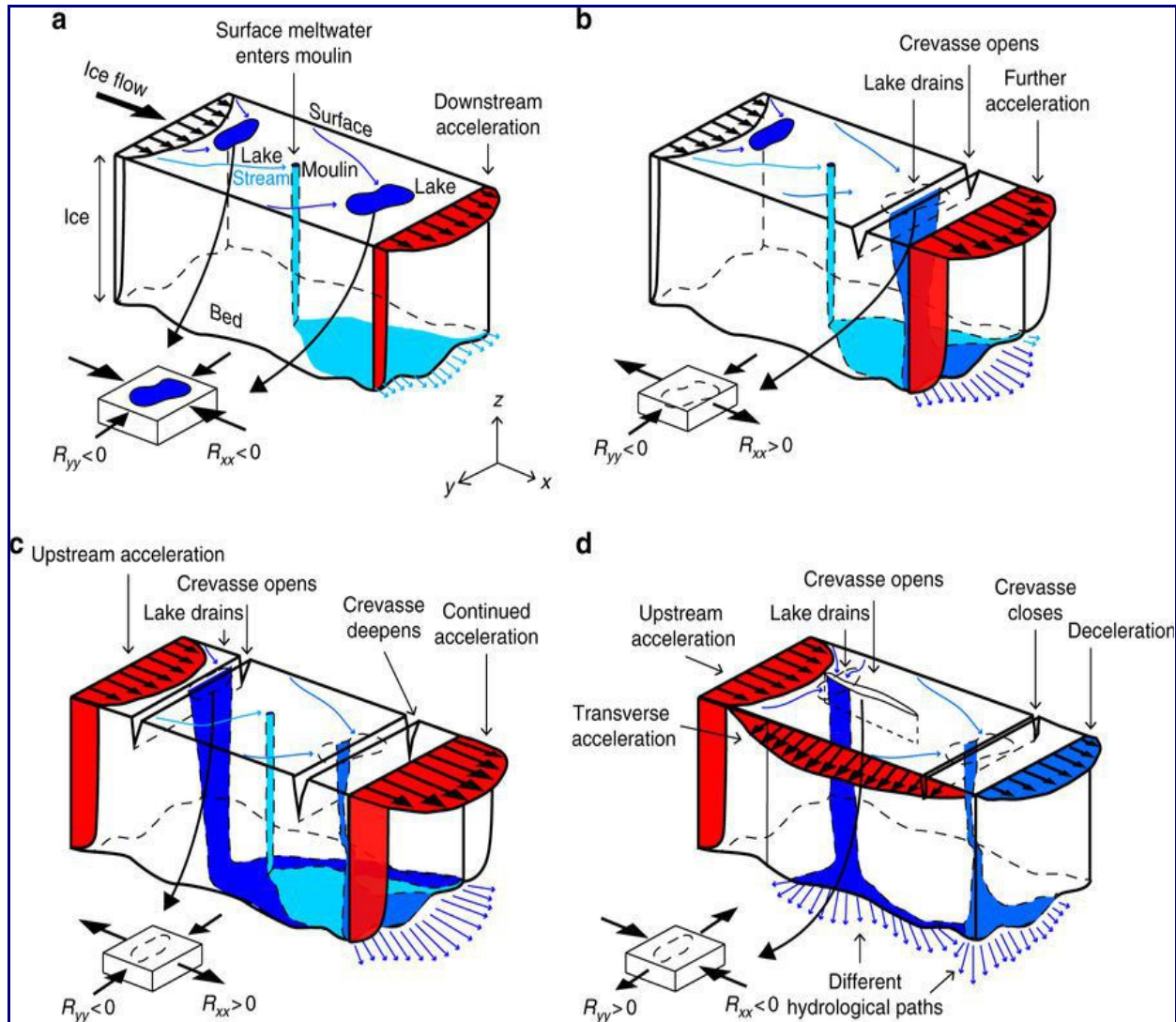


Fonte à la surface du Groenland. Crédit: Michael Studinger, NASA GSFC, 2008.

Quand un lac s'écoule vers la base de la calotte de glace, l'eau peut se répandre très rapidement. L'écoulement provoque une perte de friction à la base du glacier et génère des forces qui atteignent la surface de la calotte. C'est le point clé. La déstabilisation de la glace ouvre de nouvelles fractures et ces crevasses agissent comme des conduits pour le drainage d'autres étendues d'eau. La réaction en chaîne peut drainer de nombreux lacs, jusqu'à 80 kilomètres de distance.

Les lacs situés dans des bassins stables le long de ce sentier s'écoulent lorsque la perte de friction le long du lit transfère temporairement des forces à la surface de la calotte glaciaire,

provoquant l'ouverture de fractures sous d'autres lacs, qui se vident à leur tour.



Modèle conceptuel pour le drainage par réaction en chaîne des lacs supraglaciaires. Source : Poul Christoffersen (Nature Communications, 2018).

Les lacs supraglaciaires commencent généralement à se former à la fin du mois de mai. La tendance est à l'extension et à la multiplication de ces étendues d'eau depuis 2000. Les lacs se forment jusqu'à l'intérieur des terres, à des altitudes atteignant 2000 m au-dessus du niveau de la mer et à 130 km de l'océan. Toute la question est de savoir si ces lacs risquent d'augmenter l'écoulement de l'eau de fonte vers la mer.

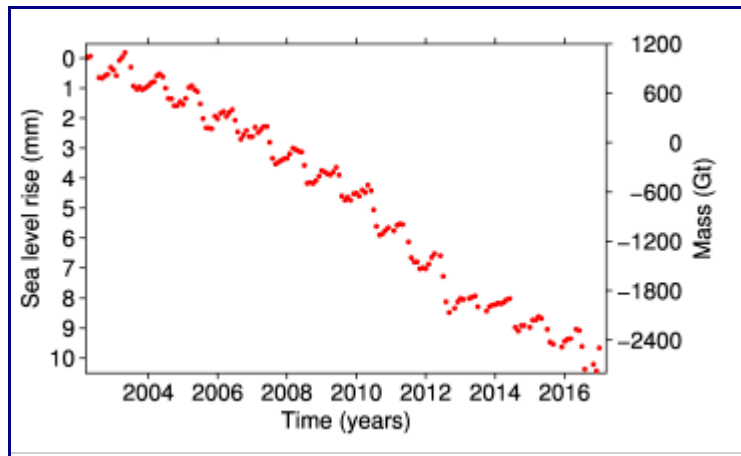
Les auteurs de l'étude ont utilisé un modèle 3D d'écoulement de la glace pour mieux comprendre les images satellites de l'inlandsis du sud-ouest du Groenland et étudier le risque de réaction en chaîne. Les scientifiques ont constaté que ces événements en cascade peuvent temporairement accélérer le débit de glace de 400%, ce qui rend la calotte moins stable et augmente la vitesse d'élévation du niveau de la mer.

À mesure que l'eau s'écoule, elle déstabilise les régions voisines. De nouvelles fissures se forment, de nouveaux lacs se vident et la réaction s'intensifie. Dans l'un des cas observés, les chercheurs ont constaté que 124 lacs avaient été drainés en seulement cinq jours. Même les lacs

qui se sont formés à l'intérieur des terres, que l'on croyait trop éloignés, se sont révélés vulnérables lorsque de nouvelles fissures se sont formées.

Ce réseau croissant de lacs de fonte menace à long terme de la calotte glaciaire du Groenland. Cette dernière était relativement stable il y a 25 ans mais elle perd aujourd'hui un milliard de tonnes de glace chaque jour. Cela cause un millimètre d'élévation globale du niveau de la mer par an, un taux qui est beaucoup plus rapide que ce qui avait été prévu il y a seulement quelques années.

Depuis une quinzaine d'années, le Groenland perd environ 200 Gt / an. Un répit a été observé en 2017 petite augmentation de 44 Gt. De récentes études ont montré que le Groenland était plus vulnérable qu'on ne le pensait. Depuis le début des mesures GRACE en 2002, la perte la plus importante a été constatée en 2012-2013 avec 562 Gt. Le Groenland contribue davantage que l'Antarctique à l'élévation du niveau de la mer. Selon le dernier rapport du GIEC, la contribution du Groenland sera ainsi passée de 0,09 mm par an entre 1992 et 2001 à 0,59 mm par an entre 2002 et 2011. Celle de l'Antarctique sera passée de 0,08 mm à 0,40 mm sur les mêmes période.



Graphique montrant le bilan masse total de l'inlandsis groenlandais.

La carte montre les derniers changements de masse dérivés des données des satellites GRACE.

La calotte de glace occupe 85% du Groenland, une île grande comme 3 fois la France. L'épaisseur moyenne de la calotte est de 2,3 km. Une fonte totale se traduirait par une élévation du niveau de la mer de 7 mètres.

D'après une étude du Potsdam Institute for Climate Impact Research (PIK) publiée en mars 2012 dans la revue *Nature Climate Change*, le seuil pour une fonte complète du Groenland serait d'environ 1,6°C par rapport au niveau préindustriel. Une fonte totale prendrait cependant beaucoup de temps. Il faudrait pour cela au minimum 2000 ans, d'après le PIK, pour qu'une fonte totale intervienne dans un scénario de poursuite des émissions de gaz à effet de serre.

La décharge de plastique du Pacifique est beaucoup plus grande qu'on ne le craignait

par Brice Louvet 24 mars 2018



La vaste décharge de déchets plastiques qui tourbillonne dans l’océan Pacifique est maintenant plus grande que la France, l’Allemagne et l’Espagne réunies. C’est bien plus grand que ce que l’on craignait, et elle connaît une croissance rapide selon une étude publiée ce jeudi.

Passant au scan l’immense accumulation de bouteilles, de conteneurs, de filets de pêche et de microparticules flottant dans le « *Great Pacific Garbage Patch* » (GPGP) – le vortex de déchets du Pacifique nord -, une équipe de biologistes marins constate que l’étendue de cette véritable « poubelle des océans » est aujourd’hui beaucoup plus vaste que prévu. « *Nous avons trouvé environ 80 000 tonnes de plastique flottant actuellement dans le GPGP* », a déclaré Laurent Lebreton, auteur principal de l’étude publiée dans la revue *Scientific Reports*. Pour faire simple, c’est jusqu’à seize fois plus que la masse plastique découverte dans les études précédentes.

Mais ce qui a vraiment choqué l’équipe, c’est la quantité de morceaux de plastique qui se sont accumulés dans le gyre marin situé entre Hawaï et la Californie ces dernières années. Les chercheurs ont en effet constaté que la décharge contient maintenant environ 1,8 trillion de morceaux de plastique, ce qui constitue une double menace pour la vie marine. Ces microplastiques de moins de 5 mm de diamètre pénètrent dans la chaîne alimentaire lorsqu’ils sont avalés par le poisson. En bout de cette chaîne sont alors impactés les plus grands prédateurs marins de la planète, et l’Homme. Rappelons au passage que les polluants contenus dans ces microplastiques deviennent plus concentrés à mesure qu’ils progressent dans le réseau trophique.

« *L’autre impact environnemental vient des plus gros débris, en particulier les filets de pêche* », poursuit le chercheur. Poissons, tortues, dauphins ou baleines, de nombreuses espèces se

retrouvent piégées dans ces filets et succombent généralement à leurs blessures. On appelle ça la « pêche fantôme ».

Au final, l'étude estime que huit millions de tonnes de plastiques pénètrent dans les océans chaque année, dont une grande partie s'accumule dans cinq grandes zones de déchets autour de la planète.

[Source](#)

La planète en attente de son diagnostic santé par des centaines de scientifiques

par [Yohan Demeure](#) 24 mars 2018



Des experts réunis en Colombie ont planché sur l'élaboration de plusieurs rapports traitant de l'état de la biodiversité de la Terre en proie à ce que l'on qualifie de sixième extinction d'espèces animales et végétales.

« *Si nous continuons ainsi, oui, la sixième extinction, la première causée par les humains, va se poursuivre !* », a déclaré Robert Watson, président de la [Plateforme intergouvernementale sur la biodiversité et les services écosystémiques](#) (IPBES).

L'événement qui s'est récemment déroulé à Medellin (Colombie) a réuni plus de 750 scientifiques et décideurs de 116 pays membres de l'organisation, qui se sont accordés pour dire qu'il n'était pas trop tard bien que la situation soit déjà alarmante. Les spécialistes s'apprêtent à rendre quatre énormes rapports sur l'état de la biodiversité aux Amériques, en Afrique, en Asie-Pacifique et en Europe (+ Asie centrale).

Ces rapports intégreront des données récoltées localement par pas moins de 600 chercheurs durant trois années, pour un total de publications scientifiques avoisinant le nombre de 10.000. Il faut savoir que cet immense travail couvrira la totalité de la surface de la Terre hormis l'Antarctique ainsi que les eaux internationales.

« *La biodiversité et le changement climatique sont les deux faces de la même pièce de la crise écologique à laquelle nous sommes confrontés* » a notamment déclaré M. Lambertini du Fonds mondial pour la nature (WWF).

L'IPBES avait déjà indiqué il y a quelque temps que la Terre était confrontée à la sixième extinction massive d'espèces depuis l'apparition de la vie et la première depuis celle ayant

causé la disparition des dinosaures il y a environ 65 millions d'années.

En revanche, il faut bien savoir que les rapports qui seront publiés par l'IPBES dans un avenir proche ne seront pas des restrictions, mais des suggestions que les pays membres pourront choisir de suivre ou non.

Sources : [Sciences et Avenir](#) – [20 Minutes](#)

Bientôt une tour de plus d'un kilomètre de hauteur à Dubaï ? Voici la Tower at Dubai Creek Harbour !

par [Yohan Demeure](#) 22 mars 2018



Il y a deux ans, une société immobilière de Dubaï a dévoilé le Dubai Creek Harbour, un projet relatif à la construction d'un nouveau port composé notamment d'une tour qui devrait, selon les concepteurs, dépasser le kilomètre de hauteur.

Dans sa course à s'installer dans le fauteuil de la ville la plus à la pointe du monde et la plus tournée vers le futur, Dubaï est bien partie pour battre son propre record concernant la hauteur d'une construction. La Tower at Dubai Creek Harbour, qui devrait être livrée en 2020 comme le reste du projet, devrait dépasser le Burj Khalifa et ses 828 mètres de hauteur.

L'une des deux plus grosses sociétés immobilières de l'émirat, à savoir [Emaar Properties](#) qui avait déjà piloté le projet Burj Khalifa entre 2003 et 2010, est encore à l'origine de ce nouveau projet Dubai Creek Harbour. Selon les concepteurs, ce nouveau port luxueux et futuriste est « *le cœur d'une nouvelle vision audacieuse de Dubaï* », comme il est possible de

le lire sur [la page officielle du projet](#).

Si les visuels diffusés par Emaar Properties montrent une architecture futuriste couplée à une présence importante de végétation, l'édifice retenant l'attention est bel et bien l'immense tour surplombant le reste des constructions. Si la Tower at Dubai Creek Harbour devrait dépasser le kilomètre de hauteur, celle-ci ne devrait pas être réellement considérée comme un gratte-ciel, car l'espace utilisable est très faible.



Selon Mohamed Alabbar, président d'Emaar Properties, il s'agira d'un « *monument d'élégance* » qui sera également « *mince, évoquant la forme d'un minaret* ». Cette dernière aura pour but de donner de la valeur aux propriétés qui seront développées autour du port. En pratique, la tour sera agrémentée d'un bourgeon ovale composé d'une dizaine de postes d'observation, et abritera une station pour les drones taxis, une technologie dont la finalisation n'est qu'une question de mois.

Par ailleurs, le Dubai Creek Harbour accueillera également [deux tours jumelles de résidences](#) de 80 étages (Two-tower Dubai Creek Harbour) et [un grand hôtel ultra luxueux](#) de 62 étages (Grand Dubai Creek Harbour).

[La Chine a décidé de plafonner la population dans deux de ses plus grandes villes](#)

par [Brice Louvet](#) 22 mars 2018



Pour ralentir l'urbanisation et limiter les problèmes de pollution, la Chine a décidé de plafonner les populations dans deux de ses plus grandes villes : Pékin et Shanghai.

Pékin s'étend pour accueillir jusqu'à 21 millions de personnes. Pour installer tout le monde, les bâtiments sont érigés et démantelés en l'espace de quelques mois, fruit d'un développement économique incontrôlé. La pollution étouffe l'air, et le smog dérive entre les gratte-ciel. Pour le gouvernement chinois, ces problèmes sont le produit de la surpopulation. Le pays a donc décidé de plafonner la population dans deux de ses plus grandes villes, Pékin et Shanghai, afin de limiter le nombre de résidents à 23 et 25 millions d'ici 2035.

Limiter le nombre de personnes permettra moins de pollution ainsi qu'un meilleur accès aux services médicaux et aux transports en commun. Dans le cadre de ce plan, le Congrès populaire municipal de Pékin travaille sur la prévention des catastrophes météorologiques et encourage l'utilisation de véhicules non motorisés. Toutefois, ce sont en réalité les migrants ruraux qui se déplacent vers la ville à la recherche de salaires plus élevés et d'une vie meilleure qui souffriraient le plus d'une telle décision. Les autorités ont déjà réprimé les logements illégaux, les magasins non enregistrés, et les vendeurs de rue ont été chassés de la ville par dizaines de milliers.

Dans les allées du quartier de Laoximen à Shanghai, des pans entiers de bâtiments résidentiels sont vides. Le quartier historique situé au cœur de la ville est lentement démoli, et de nombreux habitants l'ont déjà abandonné, laissant derrière eux des rangées de maisons mitoyennes traditionnelles avec des panneaux de démolition sur les portes. Le quartier sera modernisé. Cela fonctionne déjà, malgré le prix à payer. Selon [The Guardian](#), la population de Pékin aurait chuté de 20 000 habitants entre 2016 et 2017. Celle de Shanghai a également diminué de 10 000 personnes.

Réduire la congestion dans les plus grandes villes du monde reste néanmoins un objectif important, en particulier parce que l'urbanisation risque de devenir ingérable dans de nombreuses parties du monde. Malgré tout, pour Yan Song, directeur du programme sur les villes chinoises de l'Université de Caroline du Nord (États-Unis), « *maintenir les plus pauvres hors de la ville n'est pas le meilleur moyen de le faire. L'inégalité n'apporte pas de croissance – elle exacerbe l'instabilité. L'ingénierie d'une société inégale peut aider à résoudre un problème à court terme, dit-il, mais elle en créera probablement un bien plus grand en bout de ligne* ». [Source](#)

Effondrement : les habitants de Baltimore fuient une ville qui s'écroule

Posted on: 25 mars 2018 25 mars 2018 Author: Pierrick Tillet

Source : Zero Hedge (traduction : Pierrick Tillet)

On avait vu l'agonie de la ville de Detroit (Michigan, USA). Voilà maintenant celle de Baltimore (Maryland). Notez bien : c'est par leur cœur que les grandes villes US pourrissent, pas par leurs banlieues. Que dit-on d'un empire dont les villes tombent en ruine ?

La ville de Baltimore se classe assez haut sur la liste des “trous merdiques” pour sa mort et sa destruction généralisées. Après cinquante ans de leadership démocratiquement contrôlé, les quartiers est et ouest du centre-ville se sont détériorés au point de devenir une zone de guerre complète et totale. **Ce n'est pas un phénomène nouveau, mais il s'aggrave depuis des décennies.**

En 2017, la population de Baltimore a atteint son plus bas niveau depuis 100 ans, alors que les habitants abandonnent leurs quartiers pour échapper à une criminalité violente infusée d'opioïdes qui continue de se répandre dans les rues de la ville. En fait, la criminalité violente est si grave dans la région, que le taux d'homicides est maintenant le plus élevé de tout le pays.

Selon Le [Baltimore Sun](#), le US Census Bureau a enregistré cette année pour la ville de Baltimore l'une des baisses de population les plus significatives de toutes les juridictions américaines. Selon les derniers chiffres du bureau du recensement des États-Unis, la ville a subi la deuxième plus grande baisse de tous les comtés de 2016 à 2017, juste derrière le comté de Cook (Chicago).

L'année dernière, plus de 5 300 personnes ont fui Baltimore qui s'effondre et se racornit, ce qui a entraîné une accélération de la spirale des morts violentes depuis les émeutes de 2015.



Au 1er juillet 2017, de nouvelles estimations du US Census Bureau annonçait que la population de Baltimore était de 611 648 habitants. Soit « une baisse de moins de 1 pour cent par rapport à l'année précédente », écrit The Baltimore Sun.

Les données du recensement montrent une baisse de 6.000 personnes de 2015 à 2016 après les émeutes de 2015. Le souvenir du « vol blanc » des baby-boomers remonte à 1968, après de premières émeutes, alors que les familles de la région échappaient à la tourmente d'une nouvelle vie en banlieue. **Malheureusement, Baltimore n'est plus jamais redevenue la même depuis les émeutes de 1968 et 2015.**

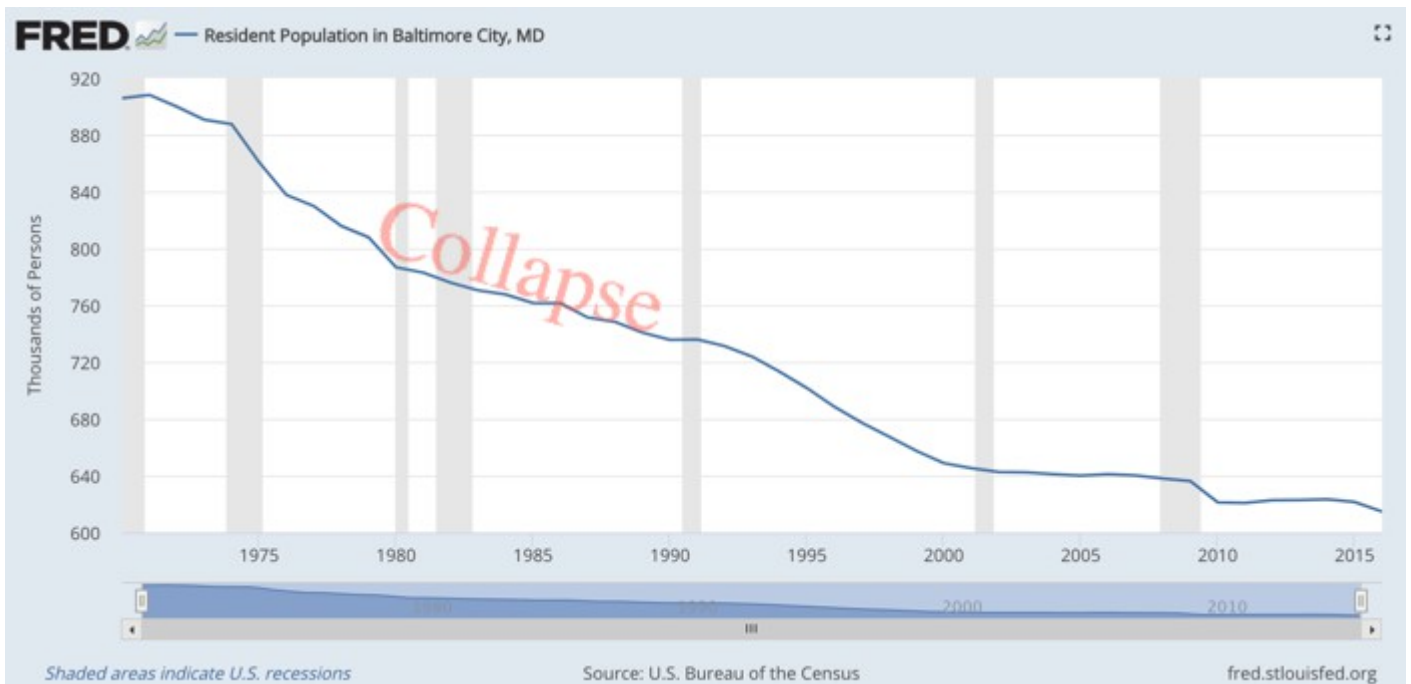


L'année dernière, Baltimore a obtenu une reconnaissance nationale pour son nombre record d'homicides et un plan de corruption massive impliquant des officiers voyous qui plantaient des drogues sur des citoyens.

Le conseiller municipal John Bullock, qui représente Baltimore ouest, a affirmé qu'il connaissait des gens qui avaient quitté la ville par crainte pour leur sécurité.

« Ce n'est clairement pas la direction dans laquelle nous voulons aller », a déclaré Bullock à propos du déclin de la population. « Je ne pense pas que ce soit fatal. Mais c'est quelque chose que nous devons surveiller de près. »

La population de Baltimore était de près de 950 000 en 1950, son plus haut niveau depuis la 2^{de} Guerre mondiale. Aujourd'hui, la population s'élève à 611 000 habitants, soit une baisse d'environ -35%.



Selon JP Morgan Chase & Co, Baltimore compte plus de 30 000 logements vacants et la ville continue de se vider. Les bâtiments vacants de Baltimore indiquent que la ville approche d'un point d'effondrement qui ne peut plus être ignoré.

Baltimore compte 30.000 maisons et appartements vacants selon l'autorité de logement de la ville de Baltimore. Ces logements vacants sont concentrés dans les quartiers à faible revenu et à forte proportion de ménages de couleur.

Alors que Baltimore peine à inverser un déclin démographique de plusieurs décennies, le nombre croissant de bâtiments vacants de la ville sert d'indicateur utile. Depuis un sommet dans les années 1950, la population a chuté de près d'un tiers, passant de 950 000 à 622 000 en 2014. Le déclin démographique peut être attribué en grande partie aux fermetures des usines et des chantiers navals de la ville après la 2^{de} Guerre mondiale. Baltimore est également devenu plus racialement homogène depuis que les Blancs sont partis en banlieue.

Aujourd'hui, les bâtiments vacants de Baltimore servent de rappel, à la fois de ce qu'était la ville autrefois et de l'insécurité économique qui existe aujourd'hui. Comme l'illustre la carte ci-contre, les secteurs ayant la plus forte concentration d'homicides correspondent presque exactement aux secteurs de logements vacants de la ville. Ce sont les quartiers où la plupart des familles vivent à proximité ou au-dessous du seuil de pauvreté et où les ménages noirs sont la majorité écrasante.

VACANT HOMES AND A SHRINKING CITY



Baltimore has 30,000 vacant homes and lots according to the Housing Authority of Baltimore City. These vacancies are concentrated in neighborhoods with low incomes and high proportions of households of color.

As Baltimore struggles to reverse a decades-long population decline, the city's growing number of vacant buildings serves as a useful indicator. Since a peak in the 1950s, the population has dropped by nearly a third from 950,000 down to 622,000 in 2014. The population decline can be attributed in large part to the closings of the city's factories and shipyards after World War II. Baltimore also became more racially homogenous as Whites left for the suburbs.

Today, Baltimore's vacant buildings stand as reminders, both of the city that once was and of the economic insecurity that exists today. As illustrated in the adjacent map, the areas with the highest concentration of homicides correspond almost exactly with the city's vacancies. These are the neighborhoods where most families live near or below the poverty line and where Black households are the overwhelming majority.

JP Morgan Chase & Co nous rappelle également que la criminalité violente de Baltimore sévit dans les centres-villes où les logements vacants sont extrêmement élevés. Ceci est juste le signe d'une ville qui s'écroule.

HOMICIDES AND VACANCIES

2015 marked the highest homicide rate in Baltimore's history. 343 people were killed, over 90 percent of whom were Black. While the number of homicides was slightly higher in 1993 (353), the population was also higher by about 100,000 people. This level of violence has become a trend: between 2011 and today, 1,440 people have been killed in Baltimore.

Why the increase in violence? There is no shortage of theories to explain it—a dearth of jobs and opportunities, poor schools, underinvestment in public services. The plight of the city's most vulnerable residents mirrors that of cities across the country.

As residents began leaving Baltimore in the 1950s, public investment followed them to the suburbs. While the city's population has dropped, the surrounding counties have grown by leaps and bounds. And along with the people came investments in roads, schools, and businesses, leaving far fewer resources for the core city.



La répartition des richesses selon les races à Baltimore est si inégale qu'« un tiers des ménages de couleur à Baltimore a une valeur nette nulle », déclare JP Morgan Chase & Co.

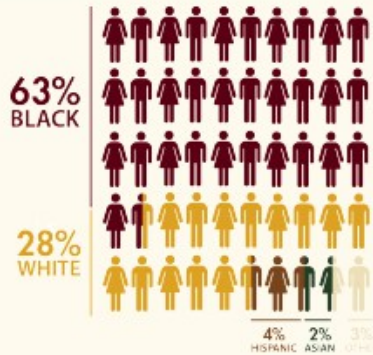
RACIAL WEALTH DIVIDE IN BALTIMORE

In Baltimore, people of color are disproportionately affected by local and national trends in employment, income and involvement in the criminal justice system. For the African American community, which is over 60% of the Baltimore population, unemployment is at 14% compared to the White unemployment rate of 3.6% in 2015. There is also strong racial inequality in educational achievement, household income and asset ownership. Unfortunately, Baltimore's racial inequality mirrors national inequality. These data further illustrate a troubling reality in America, there are millions of people, and particularly people of color, who are living without the means to save or build a basic safety net for financial emergencies, let alone build the wealth needed to lay the foundation for upward mobility.

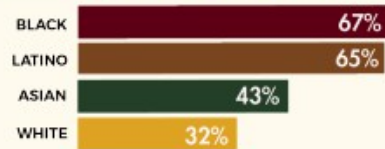
HOUSEHOLDS OF COLOR IN LIQUID ASSET POVERTY ...



POPULATION



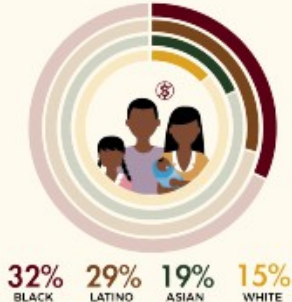
LIQUID ASSET POVERTY BY RACE



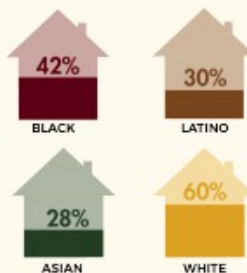
MEDIAN HOUSEHOLD INCOME



HOUSEHOLD WITH ZERO NET WORTH



HOMEOWNERSHIP RATE



COSTBURDENED RENTERS



Note: Estimates of liquid asset poverty and households with zero net worth not published by [CFED's Assets & Opportunity Scorecard](http://www.cfed.org) are derived from a statistical model to create geographic estimates at the local level and are not meant to directly reflect the SIPP data. Caution should be used in interpreting the local estimates as the statistical model is based on national surveys of fewer than 50,000 households.

Liquid Asset Poverty: A measure of the liquid savings households hold to cover basic expenses for three months if they experienced a sudden job loss, a medical emergency or another financial crisis leading to a loss of stable income.

Estimations et changements de la population dans la région de Baltimore 2017 :

- Maryland 6 052 177 +27 425
- Baltimore 611 648 -5 310
- Comté d'Anne Arundel 573 235 +4 319
- Comté de Baltimore 832 468 +1 037
- Comté de Carroll 167 781 +641
- Comté de Harford 252 160 +1 721
- Howard County 321 113 +4 147

Les centres-villes de l'Amérique sont dans la tourmente... Il suffit de regarder l'exode massif des habitants de la ville de Baltimore, et vous commencerez à comprendre pourquoi le pire est à venir.

=> **Source : [Zero Hedge](#) (traduction : Pierrick Tillet)**

Devenir survivaliste ou résilient en cas de catastrophe

Michel Sourrouille 26 mars 2018

Pour se préparer à la fin du monde, du 23 au 25 mars s'est tenu le premier Salon du survivalisme : combat et survie en montagne, initiation à la permaculture, sensibilisation aux plantes sauvages comestibles, gestes de premiers secours, dépassement de soi, télécommunications en situation de crise, autonomie dans la vie quotidienne... Sur les 5 000 m2 d'exposition, une centaine de stands proposaient un éventail de produits allant du stage de survie au kit d'évacuation, en passant par le sac à dos, le couteau multifonction ou les systèmes de purification d'eau. *L'organisateur s'enthousiasme, « Il y a un marché potentiel énorme. Nous toucherons aussi bien des gens convaincus par la nécessité de prévenir le risque, d'être résilient, que le grand public adepte des émissions de télévision sur la survie comme "Man vs Wild". »* La cellule de recrutement de l'armée de terre s'est rapidement associée au salon ! *

Le pape du survivalisme, l'ultra-droite Piero San Giorgio, pense que si tout pète effectivement, ce qui restera de l'humanité ça sera une bande de dingues et quelques types prévoyants, suivez son exemple ! Il reprend en fait l'idée des communautés résilientes de l'écosocialiste [Rob Hopkins](#) sous l'appellation de "*base autonome durable*", ce qui implique notamment d'avoir un potager, d'être autonome en eau, en énergie... Pour d'autres, le survivalisme ne fait que reprendre les fondements du scoutisme, le mouvement de Lord Robert Baden-Powel préparant la jeunesse aux temps de guerre. Mais la mentalité n'est pas la même. D'un côté le survivaliste se veut replié sur une cellule restreinte, familiale, de l'autre on valorise l'apprentissage de valeurs telles que la communauté, l'entraide et la confiance. D'un côté on se méfie de la nature humaine, de l'autre on veut voir s'épanouir l'altruisme. Mais la raison commune de ces trois mouvements est la même, se préparer aux conflits violents sauf qu'aujourd'hui s'ajoute aux guerres interhumaines le fait que nous avons déclaré la guerre à la planète et que celle-ci ne sait pas négocier.

Comme l'écrivait [Carolyn Baker](#) à propos de son guide de résilience en temps de crise : *« La plupart de mes lecteurs ne sont pas des survivalistes. La majorité ne vit pas sous le paradigme de « ma famille, ma propriété et mes besoins d'abord ». Ceux qui adoptent les principes de la survie en viennent à préparer leurs plans d'évasion vers une existence isolée dans leur abri autonome, loin des zones fortement habitées. Et gare à ceux qui voudraient s'en prendre à leurs forteresses ! L'indépendance est certes plus fonctionnelle que la dépendance, mais elle a ses limites. Personne ne peut stocker assez de nourriture pour tenir jusqu'à la fin de ses jours. Il leur faudra un jour ou l'autre transcender l'indépendance. La personne interdépendante reconnaît qu'elle ne peut survivre sans le soutien et la coopération d'autrui. Pratiquer l'interdépendance dès maintenant se révélera une préparation cruciale à l'effondrement à grande échelle et à un monde où les ressources seront très limitées... »*

Pour en savoir plus :

sur notre blog, « [Survivre aux survivalistes](#) » (3 septembre 2008)

sur notre site, « [Survivre à l'effondrement](#) » de Piero San Giorgio (Le retour aux sources, 2011)

* M le Mag du 24 mars 2018, *Les survivalistes sont prêts à tout*

SECTION ÉCONOMIE



La probabilité de voir la Deutsche Bank faire défaut dans les 5 ans a bondi à 10,3% cette semaine

Publié le 25 mars 2018 à 15:18:19 / 2 commentaires / 969 vues

La probabilité de voir la Deutsche Bank faire défaut dans les 5 ans a bondi à 10,3% cette semaine. C'est le pourcentage le plus élevé parmi les principaux... Lire la suite



Pour la 1ère fois de son histoire, la dette publique US vient de franchir à la hausse la barre des 21.000 milliards \$

Publié le 24 mars 2018 à 18:10:11 / 2 commentaires / 937 vues

Selon les données mises en ligne le jeudi 23 mars 2018 sur le portail internet du Trésor américain et pour la première fois de son histoire, la dette publique américaine... Lire la suite



L'indice de volatilité VIX ou « Indice de la peur » a augmenté de près de 125,3% depuis le 1er janvier 2018

Publié le 24 mars 2018 à 10:32:10 / 0 commentaire / 1 548 vues

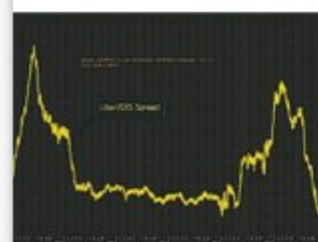
L'indice de volatilité VIX ou « Indice de la peur » a augmenté de près de 125,3% depuis le 1er janvier 2018. Jim Rogers: « Nous sommes à la veille du pire... Lire la suite



Sentiment de marché: c'est l'angoisse, l'indice CNN de la peur vient d'atteindre un nouveau sommet

Publié le 24 mars 2018 à 09:30:38 / 0 commentaire / 784 vues

En cette fin de semaine, c'est un peu l'angoisse sur les marchés. Rappelons aussi que la dette sur marge (actions achetées à crédit) sur le NYSE se situe à un... Lire la suite



Le Spread Libor-OIS explose ! Sommes-nous à l'aube d'une crise sur le marché interbancaire ?

Publié le 24 mars 2018 à 01:29:06 / 1 commentaire / 1 991 vues

le spread Libor/OIS 3 mois continue d'augmenter et vient d'atteindre 60 points de base (pb). Plus le chiffre est élevé, plus les tensions sur le marché... Lire la suite



Les taux d'intérêt grimpent encore, la Fed s'en tenant à ses prévisions pour 2018

Publié le 23 mars 2018 à 19:27:35 / 1 commentaire / 1 234 vues

Le prix de l'or sort de sa torpeur suite à la décision du FOMC à l'issue d'une réunion de deux jours sous la houlette de son nouveau président, Jerome Powell,... Lire la suite



Egon Von Greyerz: « Les dérivés conduiront au désastre et à l'effondrement systémique »

Publié le 23 mars 2018 à 17:00:08 / 0 commentaire / 1 204 vues

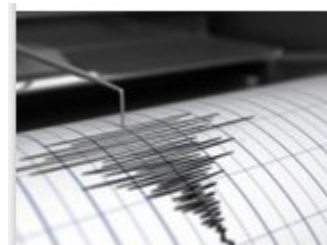
Le « jeu » est le fait de parier de l'argent (ou quelque chose de valeur) sur un événement dont l'issue est incertaine. Trois éléments sont requis :... Lire la suite



Pourquoi 2018 ressemble furieusement à 2008

Publié le 23 mars 2018 à 15:00:35 / 0 commentaire / 1 409 vues

Au début du mois de février, des craintes concernant l'inflation et la hausse des taux ont mis sens dessus dessous les marchés, en provoquant notamment la plus grosse... Lire la suite



taxation sur... Lire la suite

Charles Sannat: « Chaud devant ! Nouvelle secousse boursière, guerre commerciale, baisse des indices, du pétrole et des taux !! »

Publié le 26 mars 2018 à 07:00:23 / 21 commentaires / 1 287 vues

Alors que j'écris ces lignes, Wall Street et l'Europe chutent, les taux plongent avant que Donald Trump, le président américain, annonce ses mesures de



La Russie et la Chine se débarrassent de bons du Trésor US

20/03/2018 / 17:00:19 / 2 commentaires / 2 527 vues

Fear & Greed Index

What emotion is driving the market now?

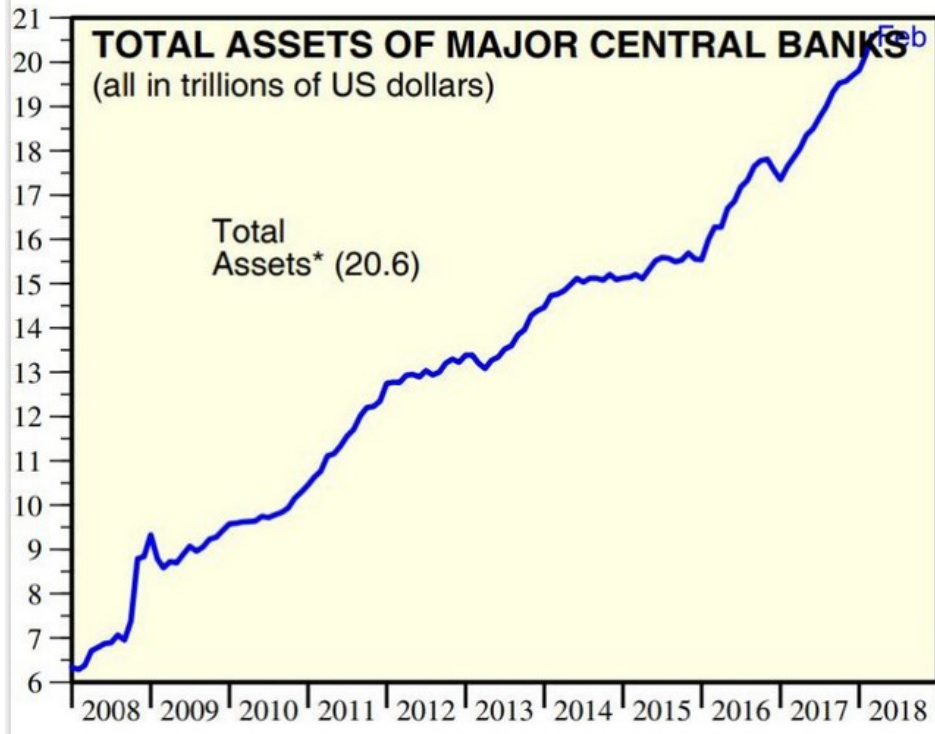


Sentiment de marché: l'indice CNN de la peur évolue à un niveau très élevé.

Gigantesque ! Voici la taille des bilans cumulés des 4 principales banques centrales de la planète

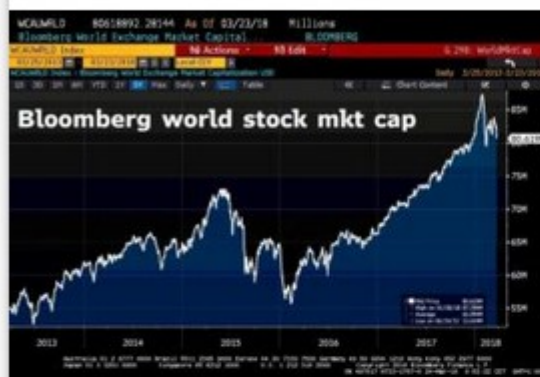
Le 26 Mar 2018 à 00:23:24 / 0 Commentaire / 319 vues

Voici la taille gigantesque des bilans cumulés des 4 principales banques centrales de la planète que sont la BCE, la Fed, la BOJ et la Banque Populaire de Chine (BPOC). Le bilan total vient d'atteindre 20.600 milliards de dollars à fin février 2018.

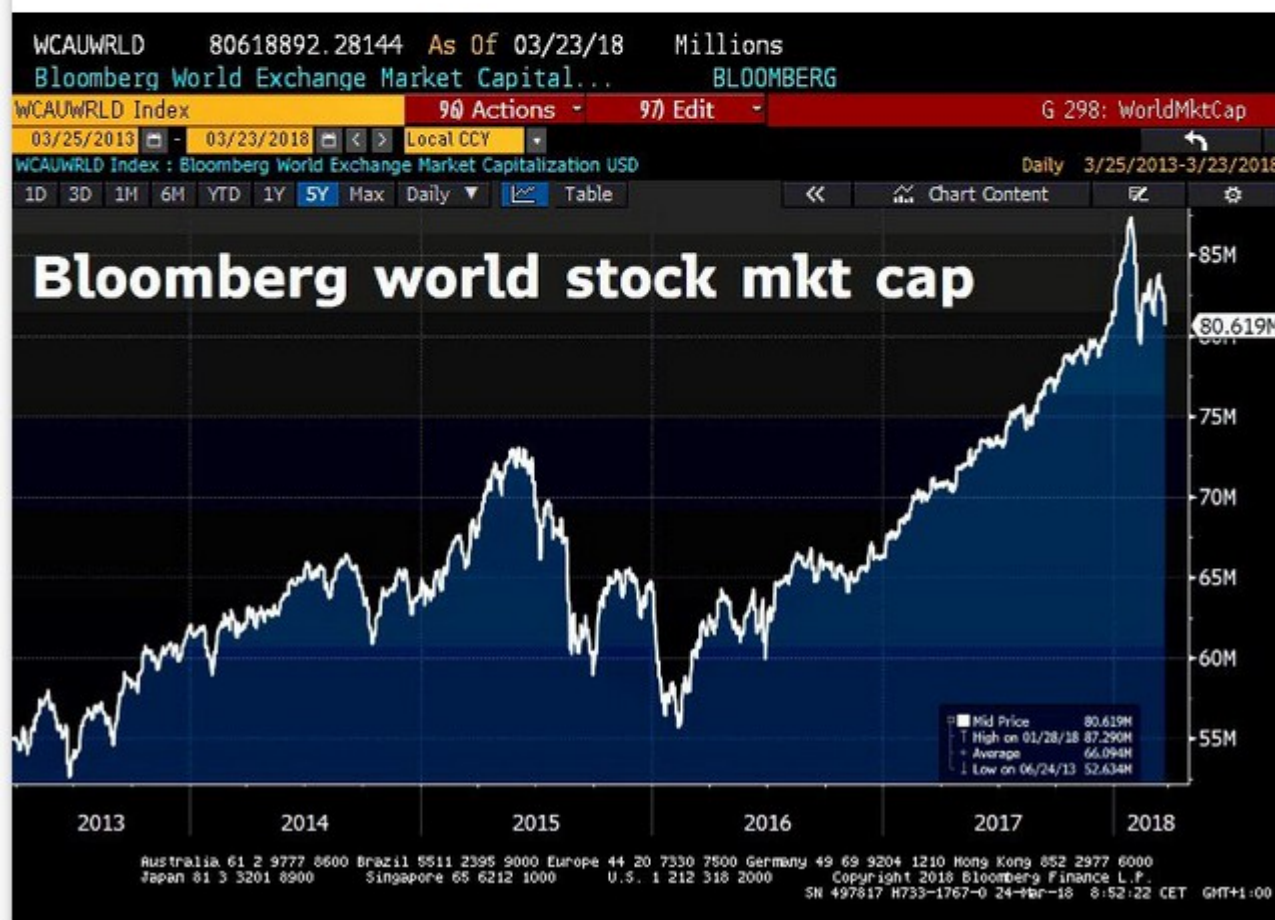


Oups ! La capitalisation boursière mondiale a perdu 2200 milliards de dollars cette semaine...

Le 25 Mar 2018 à 19:26:50 / 0 Commentaire / 797 vues

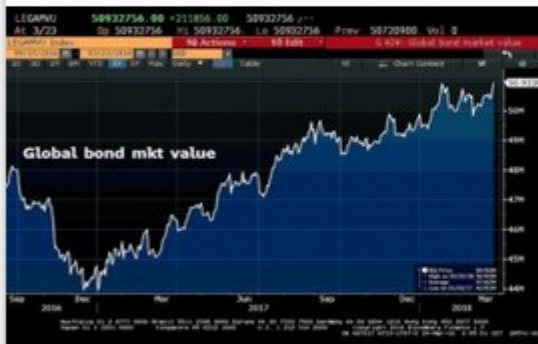


Assistons-nous simplement à une légère correction avant de voir les indices repartir à la hausse ou bien à un tout début de renversement de tendance ? Si je vous pose cette question, c'est parce que la capitalisation boursière mondiale a perdu 2200 milliards de dollars cette semaine, soit le Pib de l'Inde. On a pas connu une telle baisse depuis l'année 2016. Cette chute est liée aux craintes d'une guerre commerciale entre les Etats-Unis, à la forte baisse des indicateurs avancés de la zone euro, ainsi qu'à la remontée des taux par la Fed.

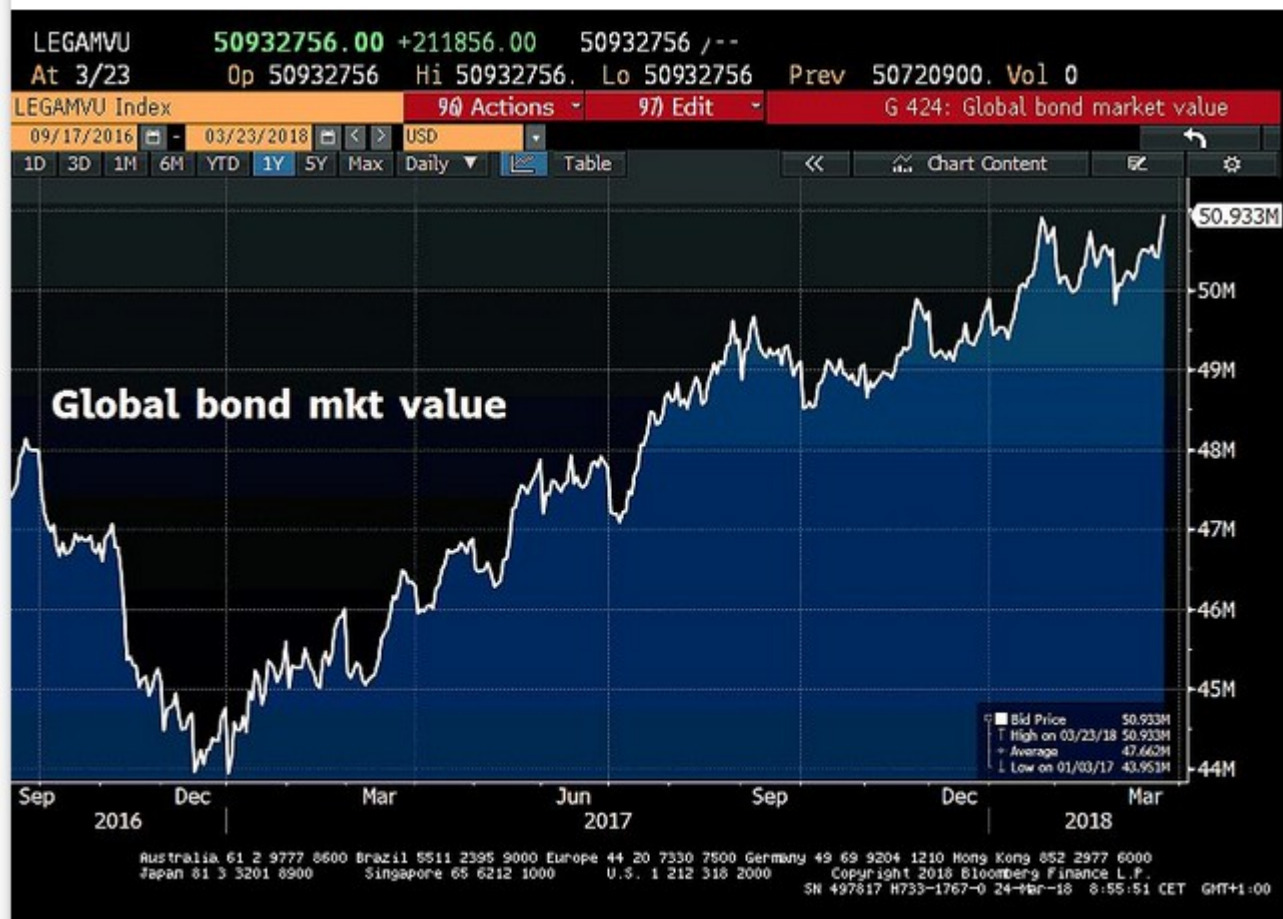


La plus grosse bulle obligataire de tous les temps vient d'atteindre un nouveau sommet historique

Le 24 Mar 2018 à 12:39:58 / 2 Commentaires / 2 179 vues



La folie se poursuit ! La plus grosse bulle obligataire en 800 ans d'histoire ne cesse d'enfler. Rappelons qu'en 2017, le marché obligataire mondial a progressé de 5200 milliards de dollars, soit le PIB du Japon. En ayant gagné près 500 millions de dollars cette semaine, la capitalisation obligataire mondiale vient d'atteindre un nouveau sommet historique à 50.933 milliards de dollars. Cette progression suit la forte baisse des indicateurs avancés de la conjoncture économique.



Egon Von Greyerz: « Les dérivés conduiront au désastre et à l'effondrement systémique »

BusinessBourse.com et GoldBroker.fr Le 23 Mars 2018

Le « jeu » est le fait de parier de l'argent (ou quelque chose de valeur) sur un événement dont l'issue est incertaine. Trois éléments sont requis : une contrepartie, la chance et l'attribution d'un prix. Vous placez un pari et, si vous êtes chanceux, vous gagnez un prix, mais vous prenez aussi le risque de tout perdre. Le jeu existe depuis des milliers d'années et peut-être même plus longtemps. Les premiers dés à six faces datent de 3000 ans. Le jeu est devenu plus organisé lorsque les casinos ont été établis. Le premier casino connu a vu le jour à Venise au début des années 1600.

Le mot « casino » signifie littéralement « petite maison » en italien. Maison qui tient aussi le rôle de banquier. Les probabilités sont naturellement en faveur de la maison, et ce depuis des siècles. Les banquiers (ou la maison) ont fait fortune au cours des 100 dernières années, et particulièrement lors des 25 dernières, une période où la manipulation de marché a pris des proportions énormes.

Les gouvernements et les banquiers centraux ont transformé les marchés d'investissement en un immense casino rempli de gagnants, dont la plupart sont les banquiers eux-mêmes.

Dérivés – La « Maison » gagne toujours

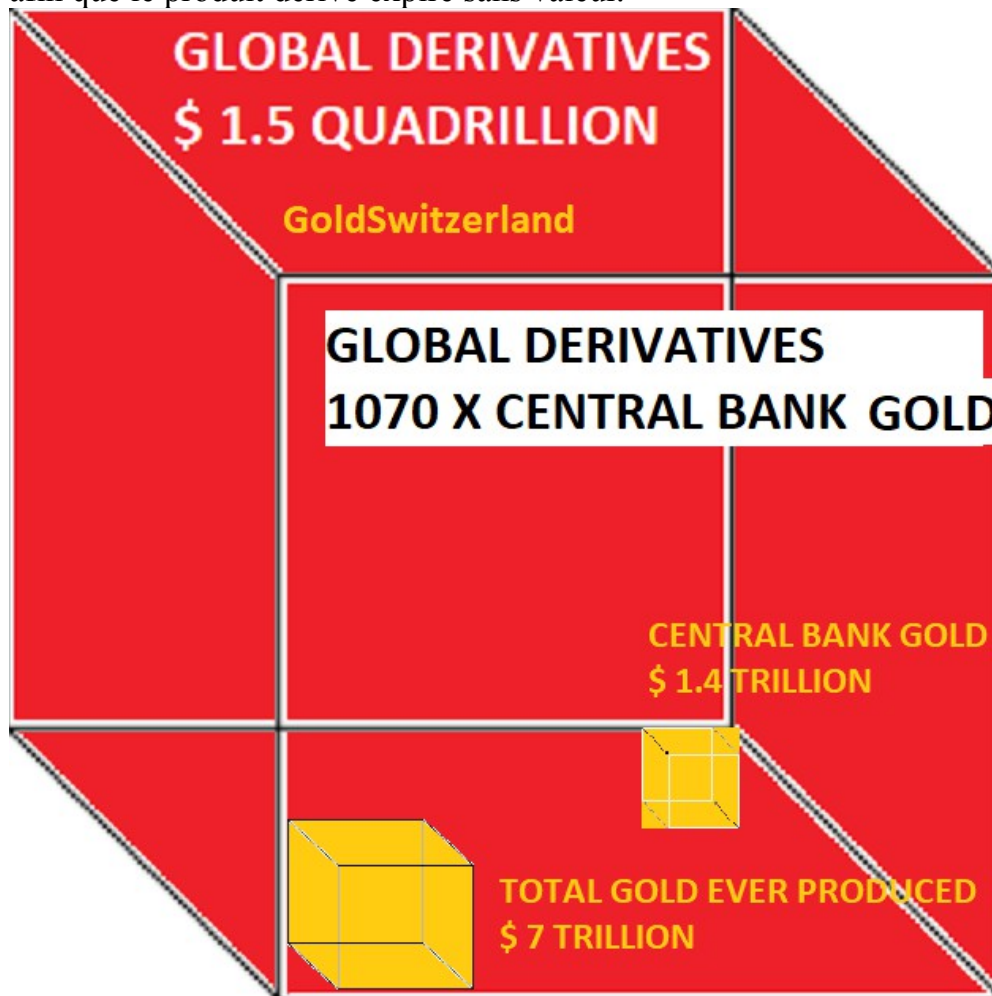


Les banquiers centraux et commerciaux ont créé le casino parfait, où le banquier sort souvent gagnant. Premièrement, le banquier émet l'argent avec un effet de levier infini. Puis il fixe les conditions – taux d'intérêt, frais, modalités, etc. Pour améliorer encore plus ses chances, le banquier manipule également les marchés en sa faveur.

Le marché des produits dérivés est le préféré des banquiers. C'est le plus grand marché financier du monde. Il se compose principalement d'instruments de gré à gré (OTC) non réglementés. Un dérivé tire sa valeur d'actifs sous-jacents tels que les actions, les indices

boursiers, les obligations, les devises, l'or, l'argent, etc.

Les produits dérivés sont la plus grande source de revenus du système financier et ont rendu de nombreux banquiers très riches. Le système est totalement biaisé contre les acheteurs des dérivés. Les prix sont fixés de sorte que l'émetteur de l'instrument dérivé encaisse pratiquement à chaque fois. Les prix sont toujours fixés pour que la banque perçoive 100% de la prime et ne la paie jamais. Quand la maturité d'un produit dérivé en situation de gain potentiel approche, la banque fera tout son possible pour manipuler le prix afin que le produit dérivé expire sans valeur.



Il est important de comprendre qu'un dérivé tire sa valeur d'un actif sous-jacent, mais qu'il n'y a absolument rien pour soutenir le dérivé, à l'exception de la solvabilité de l'émetteur.

L'Or à 1,4 million \$ pour couvrir la défaillance des dérivés

La valeur des dérivés en circulation s'établit à environ 1.5 million de milliards \$. La Banque des règlements internationaux (BRI) rapporte un chiffre de 500 000 milliards \$. Mais ce chiffre n'est pas crédible, puisqu'il a été ajusté il y a quelques années, après compensation d'une grande partie de l'exposition brute. L'exposition brute aux dérivés est 1070 fois supérieure à la valeur de l'or détenu par la « banque centrale des banques centrales ».

Donc, si les banques centrales devaient couvrir une implosion du marché des dérivés avec de

l'or, le prix de l'or serait multiplié par plus de 1000 pour atteindre 1.4 million \$. Cela paraît irréaliste, mais rappelez-vous que l'once d'or était à 100 trillions de marks pendant la République de Weimar et que son prix atteint aujourd'hui 53 millions de Bolivars au Venezuela (370 millions de bolivars au marché noir). Alors que les marchés du crédit implosent et que l'impression monétaire commence sérieusement, un prix de 1.4 million \$ pourrait être beaucoup trop bas.

Deutsche Bank – Produits dérivés à effet de levier 650X

Si nous examinons l'exposition aux produits dérivés de certaines des grandes banques, nous constatons que le tableau est très sombre :

BANK	TOTAL DERIVATIVES \$ TRILLION	EQUITY \$ BILLION	DERIVATIVES TO EQUITY %	LEVERAGE: DERIVATIVES TO EQUITY
DEUTSCHE	\$ 56 T	\$ 70 B	0.15%	651 x
JB MORGAN CHASE	\$ 47 T	\$ 250 B	0.5%	208 x
CITIBANK	\$ 47 T	\$ 225 B	0,5%	188 x

Avec des fonds propres à hauteur de 0,15 % à 0,5 % de l'exposition totale, ces banques ont peu de chances de survivre à la prochaine crise.

L'exposition indiquée est très inférieure à l'exposition réelle, puisqu'elle est basée sur le calcul de la BRI. Le montant réel est probablement deux fois plus élevé. Cela montre tout de même le risque énorme auquel ces banques sont exposées. Elles diront, bien sûr, qu'il s'agit de l'exposition brute et que la position nette correspond à une fraction du brut. Cet argument est valable sur un marché ordonné, lorsque la contrepartie paie. En 2007-2009, nous avons vu ce qu'il pourrait se passer en cas de défaillance de la contrepartie (Lehman). Le système financier mondial a dû être sauvé in extremis. Mais comme la dette mondiale a doublé depuis et que les risques ont grimpé en flèche, la prochaine fois que nous aurons une crise mondiale, la contrepartie risque fort de faire défaut.

Dérivés – Trop gros pour être sauvés

Le risque sur le marché des dérivés n'est pas reconnu par les banques, les banques centrales ou les marchés. Lors de la crise financière de 2007-2009, les produits dérivés liés aux prêts hypothécaires ont poussé le monde au bord du gouffre. La prochaine fois, ce sera encore le marché des produits dérivés qui déclenchera l'effondrement du système financier. Mais cette fois-ci, le système a peu de chances d'être sauvé. Les taux d'intérêt sont déjà bas et l'impression monétaire n'aura aucun effet réel.

Comme le montre le cube ci-dessus, il y a trop peu d'or sur la planète pour sauver le système lorsque la papier-monnaie devient sans valeur. Les prix de l'or et de l'argent devront être multipliés par au moins 1000 pour refléter les pertes dans le système financier et la dévalorisation de la monnaie.

Or et Argent – Une valeur incroyable

L'or à 1 320 \$ et l'argent à 16,50 \$ ont une valeur incroyable dans un système financier qui a peu de chance de survivre sous sa forme actuelle. **Les métaux précieux sont la seule classe d'actifs qui maintiendra son pouvoir d'achat au cours de la prochaine crise financière. Mais l'or et l'argent feront probablement beaucoup mieux que de simplement protéger la valeur. Les matières premières terminent actuellement un important cycle baissier et surperformeront toutes les classes d'actifs dans les années à venir. L'or et l'argent seront les grands gagnants et atteindront des niveaux difficilement imaginables aujourd'hui.**

Il est garanti que le papier-monnaie deviendra sans valeur et que la plupart des classes d'actifs en bulle perdront 75 à 95% en termes réels. L'or, en tant que monnaie naturelle, sera la seule à survivre, tout comme elle l'a fait pendant plus de 5000 ans.

Source: [goldbroker](#)

Pour la 1ère fois de son histoire, la dette publique US vient de franchir à la hausse la barre des 21.000 milliards \$

[BusinessBourse.com](#) et [GoldBroker.fr](#)/ Le 24 Mars 2018



Selon les données mises en ligne le jeudi 23 mars 2018 sur le portail internet du Trésor américain et pour la première fois de son histoire, la dette publique américaine vient de franchir à la hausse la barre des **21.000 milliards de dollars**. Cependant, ce montant himalayen pourrait encore grimper en raison des récentes mesures prises par le président et le Congrès.

En février dernier, le président a signé l'accord budgétaire adopté par le Congrès, autorisant une hausse illimitée des dépenses fédérales jusqu'au 1^{er} mars 2019. Les économistes s'attendent à ce que les États-Unis affichent des déficits budgétaires plus importants en raison des réductions d'impôts promulguées en décembre.

Soulignons que la récent bond de la dette publique américaine ne prend pas en compte la toute nouvelle loi sur le « Tax Cuts and Jobs Act » (loi sur le travail et les réductions d'impôts), promulguée en janvier.

Le ministère du Trésor US vient de publier le plus important déficit budgétaire mensuel en 6 ans, en hausse de 12% par rapport à la même période de l'année précédente en raison à la fois de la baisse des recettes fiscales et de l'augmentation des dépenses.

Les dettes de l'État fédéral américain sont également appelées dette publique totale des États-Unis. Elles comprennent deux composantes: la dette détenue par le public (15.389 milliards de dollars) et la dette intragouvernementale (5.675 milliards de dollars). Ensemble, elles totalisent un peu plus de **21.000 milliards de dollars**.

Y a-t-il de l'argent vraiment « intelligent » ?

Rédigé le 24 mars 2018 par [Simone Wapler](#)

Les marchés sont mis à mal, ces derniers jours. Bill Bonner constatait mercredi que [l'argent intelligent, celui manié par les plus grands gérants, anticipait déjà la baisse](#), sans attendre le discours de Powell.

Cette semaine nous nous sommes aussi intéressés au pouvoir d'achat, à l'épargne et au crédit. Bill faisait remarquer que [l'actif principal de tout le monde – le temps de travail – avait perdu de sa valeur](#).

« En 1978, l'Américain moyen devait travailler 1 000 heures environ pour se permettre un pickup Ford F-150 standard. Aujourd'hui, il doit travailler 1 200 heures. Pas vraiment ce qu'on appelle un progrès. C'est plutôt un recul.

L'actif principal du travailleur – son temps – a perdu 20% de sa valeur.

Parallèlement, les propriétaires d'actions se sont généralement bien plus enrichis, la valeur réelle du Dow étant 10 fois supérieure environ à ce qu'elle était à la fin des années 1970.

En 1978, le salarié américain moyen aurait pu travailler 200 heures et participer pleinement au capitalisme national en achetant toutes les actions composant le Dow. Aujourd'hui, il doit travailler 1 130 heures pour acheter les mêmes valeurs.

Le salarié moyen se sent floué. C'est là une autre chose que nous pensons comprendre alors que d'autres, non.

Le salarié moyen a raison. »

Ce que nous pensons avoir compris, c'est que le système financier et monétaire actuel est à l'origine de cette spoliation. Il repose sur la création de crédit en quantités illimitées et selon le vieux dicton « on ne prête qu'aux riches », il est donc favorable à l'élite qui le pilote.

L'épargne n'est pas du crédit : [remplacer l'une par l'autre fausse le jeu](#) économique et compromet l'avenir.

Ce à quoi objecte Alain, un lecteur :

« Pour l'immobilier du particulier, c'est bien nécessaire : un crédit à 20 ans signifie que j'ai besoin de 20 ans d'épargne pour me payer ce logement et en attendant je suis obligé de louer, ce qui diminue ma capacité d'épargne et augmente le temps nécessaire à accumuler le capital.

Certes la demande chutera immédiatement et donc aussi les prix mais beaucoup arriveront à la retraite sans avoir pu amasser ce logement qui fera leur sécurité.

Et en plus, il faut bien placer cette épargne quelque part pendant ces 20 ans, avec un énorme risque de tout perdre. Ce qu'il faut condamner ce sont tous ces emprunts – comme les emprunts d'Etat – qui ne sont jamais remboursés et tout le temps refinancés. »

Une précision, cependant : la manipulation des taux d'intérêt à la baisse – qui permet le refinancement de ces emprunts d'Etat – prive aussi l'épargnant de rendement honnête. Ce n'est pas un hasard si l'Allemagne – dans laquelle la bulle immobilière n'a pas encore sévi et l'endettement public est moindre – a vu l'épargne des Allemands soutenir son industrie et son

Mittelstand.

La perfection n'est pas de ce monde mais entre un système honnête et un système malhonnête pourquoi vouloir s'entêter à sauver le second ?

Comme un goût d'avant un krach financier...

par Laurent Herblay Agoravox samedi 3 mars 2018

Outre l'improbable défense du plan de relance à destination des plus riches de Donald Trump, la lecture du *The Economist* daté du 10 février, après le grand coup de chaud des marchés du début du mois, donne aussi le vertige sur notre situation économique. Parfois, on se demande s'il ne s'agit pas d'une description des errements qui auraient déjà mené à un nouveau krach financier.



L'improbable synthèse de 2001 et 2008 ?

Il faut déjà rappeler que les projets fiscaux de Donald Trump rappellent fortement ceux de George Bush Jr à la veille du krach de 2001. Après l'assouplissement quantitatif qui nourrit la spéculation, voici une relance budgétaire tout aussi biaisée en faveur de ceux qui n'en ont pas besoin. De quoi entretenir une bulle dont les excès sont particulièrement visibles dans la nouvelle économie de l'époque, d'une manière étonnamment proche de ce qui s'est passé il y a moins de 20 ans, démontrant l'incapacité crasse des marchés financiers à apprendre de leurs erreurs, comme on peut le voir avec Tesla ou Uber, dont l'envolée des pertes en 2017 ne semble pas avoir eu la moindre conséquence sur leur marche...

Bien d'autres aspects rappellent les précédents krachs. On peut penser à la remontée des taux d'intérêts, qui avait pesé dans les krachs de 1987, 2001 et 2008. Le renforcement de l'euro est tout aussi inquiétant, pour qui se souvient qu'il avait frôlé le cap des 1,6 dollars avant le krach de 2008. Après tout, la monnaie unique européenne a progressé de 17% en un an, sans que cela semble inquiéter le moins du monde des dirigeants européens totalement inconscients et passifs sur ses questions monétaires qui font pourtant partie des sujets politiques fondamentaux dans bien des pays, au premier rang desquels ce Japon qui pratique une monétisation accélérée de sa dette publique.

Mais ce n'est pas tout : *The Economist* revient sur l'effarant parcours du Bitcoin, qui, passé de moins de 1000 dollars début 2017 à près de 20 000 en décembre, est tombé à 6 000 début février. Quel crédit accorder à ce nouveau joujou de casino dont la valeur peut être multipliée par 20 en un an et être divisée par trois en à peine plus d'un mois. Les derniers qui auront le mistigri s'en mordront les doigts. De même, *The Economist* revient sur les nouveaux joujous de

la finance, tel ce fonds de 1,9 milliard créé par Crédit Suisse indexé sur la volatilité des marchés (dont la valeur progresse quand la volatilité est faible), dont la valeur s'est effondrée de 92% le 6 février, quand le Dow Jones a perdu 4,6% !

Plusieurs analystes incriminent les outils d'échange informatisés et les fonds spéculatifs pour la violence des variations de début février, la baisse des marchés nourrissant des ventes qui, dans un cercle vicieux, accentuent la baisse et provoquent des baisses. Bien sûr, la chute des marchés s'est rapidement arrêtée, mais tous les outils d'un nouveau krach semblent déjà en place. Et, pour couronner le tout, un autre papier évoque trois études sur les délits d'initiés qui montrent que « les biens connectés en profitent, même pendant les crises financières » et deux autres suggérant que « l'ensemble du système de cotation des actions est truqué ». Rien ne semble avoir changé depuis 2008.

La conjoncture et l'absence d'un Lehman semblent encore nous protéger malgré le niveau du Dow Jones (60% plus haut qu'avant le précédent krach). Les questions qui restent en suspens sont le moment du prochain krach (2019, 2020 ou 2021 ?) et le facteur déclenchant (faillite de Tesla ou Uber, hausse du pétrole provoquant léger regain inflationniste et hausse des taux, ou crise financière en Italie ?).

« Le sacrifice du matin »

par Charles Sannat | 26 Mar 2018

Mes chères impertinentes, mes chers impertinents,

Ce qui domine, c'est évidemment l'émotion.

Ce qui reste, c'est la beauté d'un geste et la décision d'un homme.

Ce qui reste, c'est l'histoire, la grande et la petite.

Ce qu'a fait le colonel Beltrame n'est pas uniquement un acte héroïque, c'est bien plus que cela.

C'est un sacrifice.

Le sacrifice du matin.

Cette expression n'est pas de moi. C'est le titre de l'ouvrage écrit par Pierre Guillain de Bénouville, l'un des plus grands résistants pendant la dernière guerre mondiale aux côtés d'un Henri Frenay ou d'un Jean Moulin.

« Ce livre héroïque est la symphonie de la Résistance. » Ce jugement de François Mauriac définit ce livre exceptionnel, dont rien n'a terni l'éclat...

Que dit-il ? En substance, que « la résistance fut, en vérité pour chacun de ceux qui y participèrent, le matin d'une nouvelle vie et les résistants ne demandent pas autre chose à ceux qui ne furent pas avec eux dans l'action que d'unir au sacrifice du matin le sacrifice du soir ».

Se sacrifier pour les autres, se sacrifier par amour, par engagement, pour les autres, pour le pays pour des idées qui nous dépassent.

Ce sacrifice permet de poser quelques réflexions.

D'un côté, un homme qui se sacrifie pour en sauver d'autres (qu'il ne connaît pas), de l'autre, un homme qui, lui, tue aveuglément. Ceux qui ne voient pas la différence entre ces deux actes, entre les deux hommes, ne verront jamais rien.

Les deux vont mourir, l'un en sauvant, l'autre en tuant. Ceux qui pensent que tout se vaut, que tout est « égal », que tout est pareil, ne penseront jamais convenablement.

Tout ne se vaut pas. Cruel contraste.

D'un côté, un homme qui s'engage au nom d'une transcendance que l'on peut nommer croyance catholique, ou France, ou Patrie, bien commun, service du public, des gens, de ses concitoyens.

De l'autre, une classe politique inepte. Vendue. Massivement corrompue, inféodée à des pouvoirs supranationaux et qui vendent consciencieusement les intérêts supérieurs de notre pays et donc de son peuple (dans toute sa diversité).

Terrible différence entre « eux » et « lui ».

D'un côté, des féministes et autres bien-pensants qui hurlent au « machisme » à l'égalitarisme dégoulinant « homme-femme », à la « modernité » de la « pâââritéé » qu'il convient de dire en bêlant tant il est impossible de déroger à cette mode sans risquer tous les qualificatifs les plus odieux, alors qu'il n'en est rien. Homme et femme ne seront jamais identiques, et cette différence est fondamentale. Père et mère, aussi importants et complémentaire, mais surtout le véritable amour pour une femme c'est d'accepter parfois... Le sacrifice, celui où l'on dit « les femmes et les enfants d'abord », parce que tout ne se vaut pas, que les femmes et les enfants sont notre part d'éternité. Au moment des choix, au moment où soufflent les vents, certains choisissent de prendre la place d'une femme otage. La vie d'un homme vaut moins que celle d'une femme.

Il n'y a pas d'égalité (sauf celle de droit bien évidemment).

Les féministes refusent aux hommes ce qu'il y a de plus beau, à savoir d'accepter volontairement de se sacrifier par amour pour elles.

Terrible paradoxe

Le méchant était fiché « S », quelle honte me direz-vous, c'est l'échec des services de renseignements, encore un autre terroriste connu des services de police et de gendarmerie. Vous pouvez le voir comme cela. En réalité, si nous inversons le raisonnement, nous nous rendons compte que tous ceux qui commettent un acte terroriste sont fichés S. Cela veut dire que le travail qui a été fait par notre renseignement est d'une immense qualité. Nous avons parfaitement su identifier ceux qui peuvent s'avérer potentiellement dangereux.

C'est très rassurant. Les estimations vont de 10 à 20 000 fichés S. Le problème n'est ni le renseignement, ni le fichage. Le problème c'est l'action politique qui en découle. Que veut-on faire de ces renseignements ? Manifestement pas grand-chose. Nous attendons, enfin pas nous, « eux », c'est les petits sans grandeur qui nous dirigent. Ils attendent, ils ne prennent aucune décision.

D'un côté, un homme doté d'un exceptionnel pouvoir de décision et de conviction. De l'autre, des nains hésitants.

Terrible contraste encore.

D'un côté, un homme à la foi inébranlable dans sa religion catholique et dans son pays, de l'autre des nihilistes sans foi ni loi – et je ne parle pas du terroriste qui a bien une foi – mais de nos dirigeants qui nous dirigent vers les abîmes pour tous.

Terrible contraste entre la force de ceux qui croient et la puissance de la transcendance de certaines idées et le nihilisme consumériste de nos masses décérébrées.

Le sacrifice de cet officier, dans la plus pure tradition de la grandeur de la France, renvoie à ce que sont tous les autres, c'est à dire pas grand-chose.

Terriblement dérangeant de voir ainsi pointées, par l'exemplarité des actes d'un homme, nos bassesses et lâchetés quotidiennes.

Peut-être que le colonel Beltrame ne le savait pas, mais en s'offrant en sacrifice pour notre pays, pour chacune et chacun de nous, sans rien attendre, il nous a montré d'une manière éclatante, éblouissante, la différence entre être un Homme et donner des leçons de bien-pensance sur le petit écran, à la radio, ou dans la presse écrite. Il nous montre aussi la nécessaire humilité dont il faut savoir faire preuve sur les grands sujets.

Il nous a montré, par sa grandeur, la petitesse de ceux qui aujourd'hui sont aux commandes de notre pays et ne manqueront pas de parader devant son cercueil.

C'est eux (et ceux qui les ont précédés en « responsabilités ») qui ont rendu nécessaire le sacrifice de cet homme qui n'a pas failli quand il a fallu choisir.

C'est eux qui ont rendu possible le Bataclan, Nice, et toutes les tueries qui endeuillent que trop régulièrement notre pays, et celles à venir, hélas, déjà prévisibles.

Enfin, il est également important de dire que nous avons à faire face à une guerre idéologique. À cette guerre idéologique qui repose sur l'idéologie de l'islam radical, nous ne pouvons pas qu'opposer les armes, la prison, ou la répression évidemment indispensable. Comme dans toute guerre idéologique, nous devons gagner les âmes et les cœurs. À une idéologie aussi forte, il faut opposer une pensée toute aussi forte.

Il est évident que les imbéciles qui pensent que la « laïcité » ou le « consumérisme » sont suffisants se trompent terriblement.

Le colonel Beltrame, lui, a su opposer sa croyance à une autre idéologie mortifère en montrant l'évidente supériorité du sacrifice par amour, à la tuerie par la haine.

Son sacrifice est un acte retentissant.

Nous passerons des heures sombres, mais je ne doute pas que partout en France, le geste de cet officier saura inspirer les « gueux » que nous sommes et qui sauvons les nations par rapport aux « riches » qui les vendent.

Il a fait le sacrifice du matin, à nous tous de nous unir à lui dans le sacrifice du soir, pour que demain, un autre jour se lève sur la France, plus pacifié que la veille.

Au colonel Beltrame. La Patrie reconnaissante et la population aussi.

La Chine lance son propre contrat sur le pétrole

La Chine lance aujourd'hui lundi son propre marché de contrats à terme sur le pétrole, « une étape majeure dans ses efforts engagés depuis des années pour peser davantage sur la fixation des cours en concurrençant les deux références mondiales que sont le Brent de la mer du Nord et le brut léger américain ».

D'après l'agence de Presse Reuters, « cette initiative du premier consommateur mondial de pétrole présente des attraits pour les négociants occidentaux, qui devraient trouver sur le Shanghai International Energy Exchange (INE) une grande liquidité et une opportunité d'arbitrages entre les marchés américain, européen et asiatique ».

Pourtant, si cette information peut sembler majeure, et elle l'est dans sa globalité, elle ne va pas bouleverser dès aujourd'hui le marché pétrolier actuel.

En effet, les marchés sont habitués à traiter le Brent londonien ou le West Texas Intermediate (WTI) américain et seront forcément très réticents à s'aventurer sur le nouveau marché chinois du pétrole en raison aussi bien des cours fixés en yuan que des horaires d'ouverture beaucoup plus courts, sans oublier les pratiques des marchés chinois qui peuvent rester fermés pendant plusieurs jours, des règles de trading très différentes et enfin des régulations chinoises qui sont très différentes des régulations occidentales et qui sont d'ailleurs un enjeu majeur des négociations sino-américaines autour de ce que l'on appelle le « libre-échange ».

Cela devrait donc fonctionner, néanmoins, encore une fois, nous ne sommes pas dans un big-bang mais dans un processus de désaméricanisation progressive. Ce marché est un outil d'indépendance supplémentaire pour la Chine et permettra de négocier du brut qui sera majoritairement « hors zone d'influence américaine ».

Peu d'impact à court terme. Une révolution douce à long terme.

Charles SANNAT

Chute brutale du dollar, la Chine contre-attaque

Par [Or-Argent](#)- Mar 26, 2018



Le cours du dollar a fortement chuté cette semaine par crainte d'escalade des tensions

commerciales après la décision de Donald Trump de sanctionner les importations chinoises. Pékin a de son côté tiré ses premières salves contre Washington, menaçant de droits de douane plus d'une centaine de produits américains.

Donald Trump a déclenché jeudi son offensive contre Pékin, évoquant des mesures punitives contre des importations chinoises d'un montant pouvant atteindre «60 milliards de dollars».

Face aux menaces de guerre commerciale entre les Etats-Unis et la Chine, Wall Street a lourdement chuté et Tokyo, première grande place financière à réagir vendredi en Asie, a ouvert sur la même note, plongeant de plus de 3%, et même de 4% plus tard, alors que le yen, valeur refuge, se renforçait. Le dollar glissait ainsi sous la barre des 105 yens pour la première fois depuis l'élection de Donald Trump à la Maison-Blanche en novembre 2016.

D'éventuelles représailles de Pékin pourraient cibler aussi bien l'avionneur Boeing que les massives exportations américaines de soja, avec pour possible objectif de pénaliser des régions soutenant électoralement Donald Trump.

La Chine et les Etats-Unis sont étroitement liés sur le plan économique et financier, bien que le déficit commercial sur les biens soit très défavorable aux Etats-Unis, ce que dénonce vivement le Président américain.

Les Etats-Unis ont exporté pour 130,4 milliards de dollars de marchandises vers la Chine et importé 505,6 milliards de biens chinois en 2017, selon les statistiques du département du Commerce, soit un déficit de 375,2 milliards de dollars.

Les grandes multinationales américaines ont logiquement souffert après ces annonces de M. Trump, Boeing a perdu 5,19%, General Motors 3,27%, Caterpillar 5,71% et General Electric 3,82%.

Signe des craintes très fortes de guerre commerciale, l'indice regroupant les valeurs de l'industrie américaine au sein du S&P 500 a perdu 3,28%.

La démission jeudi de l'avocat dirigeant l'équipe qui conseille M. Trump dans l'enquête du procureur spécial Robert Mueller sur une éventuelle collusion entre son équipe de campagne et Moscou, John Dowd, a également inquiété Wall Street.

« Nous avons franchi une ligne rouge », dans les démêlées judiciaires de la présidence, ont indiqué Art Hogan de Wunderlich Securities et Jack Ablin de Cresset Wealth Advisors, affirmant qu'«il s'agit d'un nouveau facteur d'instabilité problématique à la Maison-Blanche».

Source : fr.SputnikNews.com

Quand les taux d'intérêt remonteront...

Nick Hubble Contrepoints 25 mars 2018

Les zombies ne peuvent pas supporter la hausse des taux d'intérêt. Leur vie dépend de la poussée d'adrénaline que leur procurent les déficits publics financés par la dette.

Vous ne me croyez pas ? Regardez ce qui s'est passé le 21 février. Les actions américaines étaient sur le point de regagner la moitié de leurs pertes depuis leur récente correction. C'est alors que quelque chose de terrible est advenu.

Quand les taux d'intérêt vont monter

Les rapports de la Réserve fédérale ont révélé une perspective véritablement terrifiante. Les taux d'intérêt vont monter. Quatre hausses cette année, ou potentiellement cinq selon Goldman Sachs.

Les manipulateurs du taux d'intérêt de la Fed ont ainsi expliqué que la croissance des emplois, le déficit budgétaire, les réductions d'impôts, les hausses de salaire et l'inflation entraînent une augmentation de la croissance du PIB. Si tout cela se produit à outrance, vous obtenez une mauvaise répartition du capital et des excès spéculatifs. Par conséquent, [le temps est venu de relever les taux](#).

Vous pourriez donc penser que des hausses des taux d'intérêt sont parfaitement normales. Mais le monde est bien trop endetté pour pouvoir se permettre aujourd'hui des taux plus élevés. On part de si bas que quatre hausses de taux de 0,25% représentent une augmentation de 67%.

C'est ainsi qu'a eu lieu un carnage sur les marchés actions, obligations, monétaires et des matières premières.

Le *Dow Jones* a chuté de 500 points pour finir la journée au plus bas.

Le bon du Trésor US à 10 ans a frôlé 3% après avoir atteint un plus haut à nouveau. C'est quasiment un plus haut sur quatre ans, et en passe de devenir un plus haut sur sept ans. Le rendement du bon du Trésor à deux ans se dirige à toute vitesse vers un plus haut de neuf ans.



Le dollar américain a lui aussi repris du poil de la bête, ce qui a provoqué la baisse des autres

devises et des prix des matières premières.

Avec des rendements des bons du Trésor américain qui s'approchent d'un plus haut sur quatre ans, les taux hypothécaires prennent la même direction. Et du fait de taux plus élevés, les demandes d'achats immobiliers ont chuté de 15% en seulement quelques semaines – la plus forte baisse en trois ans. N'oubliez pas, les taux augmentent encore plus vite dorénavant.

La croissance n'est pas auto-entretenu, c'est le produit d'activités zombies

En Europe, les économistes se félicitent d'une croissance économique impressionnante. Mais en fait ce n'est rien d'autre que des secousses de zombies provoquées par des électrochocs de la politique monétaire. [La Banque centrale européenne](#) est censée mettre fin à son programme d'assouplissement quantitatif cet automne.

Elle l'a déjà réduit de plus de la moitié par rapport aux niveaux de 2016. Des hausses de taux d'intérêt sont prévues pour l'année prochaine. Les fissures commencent donc déjà à apparaître. Les indices PMI pour février ont été décevants en France, en Allemagne et dans l'ensemble de l'UE. Dans *The Telegraph*, Ambrose Evans-Pritchard rapporte que les indicateurs de masse monétaire en Europe enregistrent une baisse :

Selon Simon Ward, de Janus Henderson, le principal indicateur de la croissance monétaire dans la zone monétaire – la masse monétaire M1 à six mois – a enregistré la plus forte chute depuis le début de la crise de Lehman au cours des derniers mois.

La mesure M3, établie sur une assiette plus large, raconte la même histoire, laissant penser qu'un euro plus fort et le retrait graduel du stimulus par la Banque centrale européenne commencent à se faire sentir. Les indicateurs monétaires ont tendance à avoir une avance d'environ neuf mois sur l'économie réelle.

Cette évidente fragilité rappelle l'importante incertitude qui plane sur la reprise mondiale. C'est facile à comprendre : elle est portée par des zombies qui doivent faire face à une hausse des taux d'intérêts.

Le problème avec les morts-vivants est que dès qu'on cesse de les soutenir, ils meurent.

L'économie zombie survit grâce aux taux d'intérêt faibles

[L'économie zombie n'est pas une théorie farfelue](#). La Banque des règlements internationaux (BRI) aborde régulièrement ce problème.

L'idée est que des taux d'intérêt faibles empêchent les entreprises improductives de faire faillite. J'ajouterais à la liste des zombies les gens improductifs qui ont trop emprunté – mais ce n'est pas politiquement correct.

Ces zombies survivent en reconduisant leur dette au lieu d'investir, de se développer et de faire des bénéfices pour rembourser leurs dettes. Ils utilisent les ressources limitées dont les entreprises et les personnes productives auraient pu bénéficier lors d'une récession.

La BRI publie l'indicateur officiel des zombies. Elle a établi un lien étroit entre la hausse des entreprises zombies et les taux d'intérêt faibles.

Les zombies croissent et survivent tant que les taux d'intérêts déclinent

LCA



Sans hausse des taux et sans récession qui redistribuent les ressources des entreprises en difficulté vers les entreprises productives, le problème s'aggrave lentement mais sûrement. Il y a un compromis à trouver entre stabilité et productivité. Cela ferait d'ailleurs un bon sujet de thèse.

Pour survivre, les zombies ont besoin de la politique monétaire mais pas seulement. Chris Hamilton, du blog *Economica*, a étudié la croissance totale du PIB américain et le déficit budgétaire. Sa conclusion est simple : « *Sans le déficit budgétaire fédéral, l'économie américaine entrerait en décroissance.* » C'est ce qui explique la puissance de l'effet des réductions d'impôts voulues par Donald Trump.

Aux États-Unis, la baisse des impôts et les plans de dépenses offrent des taux plus élevés de croissance, ce qui accroît la popularité de Trump. Selon les sondages sur sa politique, le nombre de personnes qui pensent que le nouveau plan fiscal aidera leur entreprise a doublé en trois mois.

L'Université du Michigan rapporte la même chose d'après ses enquêtes économiques :

Des références positives vis-à-vis de la politique du gouvernement ont été citées à 35% en février, inchangé après janvier. C'est le niveau le plus élevé depuis plus d'un demi-siècle.

Le nombre de petites entreprises qui tablent sur une croissance de leur chiffre d'affaires est à un chiffre record. Alors que seulement 33% des gens s'attendaient à bénéficier des réductions d'impôts annoncées par Trump, environ 80% seront en définitive touchés. Plus de la moitié des personnes approuvent aujourd'hui sa politique, un chiffre en hausse après les 37% en décembre.

Tout cela est bel et bien. Mais lorsque les réductions d'impôts sont financées par l'emprunt, c'est de la croissance du PIB zombie – de la dette.

Le problème avec les zombies est qu'ils finissent par s'essouffler. Ou alors ce sont ceux qui les maintiennent en vie qui s'essoufflent.

La politique monétaire se resserre. À un moment, les marchés des obligations d'État le feront aussi. Les taux d'intérêt augmenteront du fait de ces deux événements. Alors nous pourrons dénombrer les zombies qui se cachent dans l'économie.

Des taux d'intérêt faibles empêchent les entreprises improductives de faire faillite : ce sont des zombies qui survivent grâce à la dette.